RAPPORT

CCE 2019-1891

L'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique
Automne 2019

CCE
Conseil Central de l'Economie
Centrale Raad voor het Bedrijfsleven
CRB

PAPIER
Commission consultative spéciale

CCE 2019-1891
PAR
LS/T
8.10.2019

Rapport concernant l'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique Automne 2019

Points de contact :
Lieselot Smet
lieselot.smet@ccecrb.fgov.be
Emmanuel Karel de Bethune
embe@ccecrb.fgov.be

Table des matières

1 Analyse conjoncturelle 4
1.1 Contexte macro-économique 4
1.2 Contexte international, européen et belge de l'industrie papetière et graphique ... 9
1.2.1 L'industrie papetière 9
1.2.2 Le secteur graphique 10

2 Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en Belgique 12
2.1 Évolution des prix de la pâte à papier et du papier 12
2.1.1 Prix de la pâte à papier (Europe) 12
2.1.2 Vieux papiers 14
2.1.3 Prix du papier (Allemagne) 15
2.1.4 Prix du papier (Belgique) 19
2.2 Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique 20
2.2.1 Industrie du papier et du carton 20
2.2.2 Industrie graphique 20
2.3 Chiffre d'affaires 21
2.4 Production et investissements 23
2.5 Commerce extérieur 27
2.6 Emploi 30
2.6.1 Introduction 30
2.6.2 Données relatives aux travailleurs 30
2.6.3 Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire 32
2.6.4 Données relatives aux faillites 34

3 Conclusion 37
3.1 Deux chaînes de valeur 37
3.2 Pâte à papier 37
3.3 Papier 38
3.4 Secteur graphique 39
3.5 Emploi 39
3.6 Généralités 40

4 Bibliographie 42

Liste des graphiques

Graphique 1-1 : Indicateur de confiance économique dans l'Union européenne et en Belgique (jusque 08/2019) 7
Graphique 1-2 : Taux de croissance du PIB belge 9

Graphique 2-1 : Évolution des prix de la pâte à papier (en $/tonne) 13
Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne) 13
Graphique 2-3 : Évolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés, rendus usine) – formule revue 15
Graphique 2-4 : Évolution des indices de prix du papier 19
Graphique 2-5 : Taux d'utilisation des capacités de production (en %) 25
Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58) 26
Graphique 2-7 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier 33
Graphique 2-8 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique34

Liste des tableaux

Tableau 1-1 : Taux de croissance du PIB et révisions (projections printemps 2019) 5
Tableau 1-2 : Taux de croissance du PIB et révisions (rapport intermédiaire été 2019) 5
Tableau 1-3 : Taux de croissance du PIB (projection printemps 2019) 7

Tableau 2-1 : Évolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros 22
Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels 24
Tableau 2-3 : Évolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros 26
Tableau 2-4 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros 28
Tableau 2-5 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros 29
Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité 31
Tableau 2-7 : Évolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe 31
Tableau 2-8 : Nombre de faillites dans l'industrie papetière et graphique (2017 et 2018) 35
Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et graphique (6 premiers mois de 2018 et de 2019) 36

Liste des figures

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique 21

1 Analyse conjoncturelle

1.1 Contexte macro-économique

Les perspectives conjoncturelles du secteur papetier et graphique ont été examinées à la lumière des projections des grands instituts internationaux. Dans ce cadre, nous recourons principalement de longue date aux « forecasts » de la Commission européenne.

Début 2018, la Commission européenne a annoncé qu'elle modifierait la fréquence de ses publications en établissant des perspectives détaillées deux fois par an en mai et novembre ainsi que deux prévisions intermédiaires en février et juillet (celles-ci se limitant à une mise en jour en matière de croissance et d'inflation). Selon la CE, ce retour à l'approche de publication en vigueur jusqu'en 2012 se justifie par le constat que « la page de la crise économique est définitivement tournée et que la crise financière est derrière nous ».[1]

Le présent rapport a été établi sur la base des dernières prévisions détaillées (mai 2019) concernant la croissance de l'économie mondiale, des grands blocs économiques et des pays voisins. Dans la mesure du possible, ces prévisions sont complétées par les prévisions intermédiaires de juillet 2019 et les projections d'autres institutions.

Les perspectives économiques de mai 2019 pour les années 2018 à 2020 incluse indiquent dans la plupart des cas une baisse des prévisions de croissance pour 2018 et 2019 dans les grands blocs économiques par rapport aux projections de l'automne 2018. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une révision limitée (-0,1% à -0,3%), sauf pour ce qui est de la croissance prévue dans la zone euro et l'UE en 2019 (resp. -0,7% et -0,5%).

Les perspectives du Fonds monétaire international (avril 2019)[2] et de l'OCDE (mai 2019)[3] s'inscrivent dans la même lignée, si l'on excepte les prévisions de croissance plus favorables de l'OCDE pour les USA en ce qui concerne 2019 et 2020. Les perspectives à moyen terme du BFP (juillet 2019) sont également très proches des projections de la CE.

En 2018 et 2019, la croissance de l'économie mondiale s'est chiffrée respectivement à 3,6% et 3,2%. Le ralentissement de l'activité économique mondiale est principalement visible vers la fin de 2018 et le début de 2019. Le recul se concentre principalement dans la zone euro, en Chine et dans certaines parties de l'Asie. En 2018, le ralentissement de la croissance est dû à une baisse de la production mondiale et au recul des investissements, amplifiés par la persistance des tensions commerciales internationales. La réduction des importations chinoises au dernier trimestre de cette année a joué un rôle non négligeable dans l'affaiblissement du commerce mondial. En raison, entre autres, de la forte diminution attendue des importations en provenance de pays non-UE, l'activité économique devrait continuer à baisser en 2019 et atteindre son point le plus bas cette année. Elle se rétablira cependant en partie en 2020. Cette année, l'économie mondiale devrait également repartir à la hausse, à 3,5%, sous l'impulsion d'un certain nombre d'économies émergentes, comme l'Argentine, le Brésil et la Turquie. L'économie chinoise bénéficierait également d'un important coup de pouce des politiques monétaires et fiscales, ce qui contribuerait à réduire encore le ralentissement de la croissance.

---

[1] Conférence de presse de Pierre Moscovici, membre de la CE, Winter 2018 Interim Economic Forecast
[2] https://www.imf.org/fr/Publications/WEO/Issues/2019/03/28/world-economic-outlook-april-2019
[3] https://read.oecd-ilibrary.org/economics/oecd-economic-outlook-volume-2019-issue-1_b2e897b0-en#page14

La CE prévoit également que la menace américaine d'une nouvelle augmentation des droits de douane sur les produits chinois disparaîtra, mais l'incertitude demeure concernant cette politique.

Au moment de la rédaction du présent rapport, les perspectives économiques intermédiaires de l'OCDE du 19 septembre 2019 présentent toutefois un tableau différent. La révision à la baisse des prévisions de croissance de l'économie mondiale à 2,9% en 2019 et à 3% en 2020, entre autres, s'explique notamment par le différend commercial entre les États-Unis et la Chine. La guerre commerciale exerce une pression croissante sur la confiance économique et, par conséquent, sur les investissements[4].

Parmi les grandes économies « occidentales », les États-Unis présentent une fois encore les meilleures performances durant la période concernée. Les perspectives prévoient une croissance du PIB de 2,9% en 2018, puis un recul à 2,4% en 2019. L'OCDE projette même une croissance économique plus élevée pour les États-Unis en 2019 et 2020, avec 2,8% en 2019 et 2,3% en 2020 respectivement. Selon l'OCDE, la croissance du PIB américain se maintiendra donc relativement bien cette année, mais elle devrait diminuer à mesure que la politique budgétaire expansionniste s'estompe. En outre, l'affaiblissement des perspectives mondiales, ainsi que les incertitudes commerciales et politiques, pèseront sur l'activité économique. L'incertitude entourant la politique commerciale et l'incidence des mesures commerciales antérieures, conjuguées à la faiblesse actuelle de la demande mondiale, freinent les exportations et l'investissement.

Tableau 1-1 : Taux de croissance du PIB et révisions (projections printemps 2019)

	2018	2019	2020		2018	2019	2020
Zone euro	1,9%	1,2%	1,5%	**Zone euro**	↓	↓↓	↓
UE 28	2,0%	1,4%	1,6%	**UE 28**	↓	↓↓	↓
Etats-unis	2,9%	2,4%	1,9%	**Etats-unis**	=	↓	=
Japon	0,8%	0,8%	0,6%	**Japon**	↓	↓	↑
Chine	6,6%	6,2%	6,0%	**Chine**	=	=	↑
Monde	3,6%	3,2%	3,5%	**Monde**	↓	↓	=

Source : Spring forecast 2019 CE et Autumn forecast 2018

Différents éléments expliquent l'évolution dans la zone euro et l'UE

Les projections revues à la baisse de la CE de mai 2019 (printemps) restent inchangées en juillet 2019 (prévisions estivales), à l'exception des prévisions de croissance pour la zone euro en 2020.

Tableau 1-2 : Taux de croissance du PIB et révisions (rapport intermédiaire été 2019)

	2018	2019	2020		2018	2019	2020
Zone euro	1,9%	1,2%	1,4%	**Zone euro**	=	=	↓
UE 28	2,0%	1,4%	1,6%	**UE 28**	=	=	=

Source : EC summer interim forecast 2019 et spring forecast 2019

[4] http://www.oecd.org/fr/economie/la-montee-des-tensions-commerciales-et-de-l-incertitude-liee-a-l-action-publique-vont-affaiblir-encore-la-croissance-mondiale.htm

Toutefois, les prévisions de croissance pour l'UE et la zone euro pour 2019 ont été sensiblement revues à la baisse par rapport aux prévisions de l'automne 2018. Si plusieurs facteurs (prévisions de vente à la baisse, recul de la production et des échanges, baisse des investissements...) en sont à l'origine, la croissance sera principalement tirée vers le bas en 2019 par la faible croissance attendue d'à peine 0,1% en Italie et le ralentissement notable de la croissance en Allemagne (0,5% en 2019). La forte diminution temporaire de la production et de la consommation automobiles en Allemagne au second semestre 2018 freine la croissance économique et se fait encore sentir en 2019.

Le contexte international tendu et la menace de guerres commerciales ne sont pas étrangers à cette situation. Les péripéties du Brexit perturbent également l'activité économique. En 2018, la zone euro fait face à une croissance nettement plus faible des exportations à la fois dans les pays de la zone euro et en dehors de celle-ci (notamment une demande plus faible en provenance de Chine). Les exportations devraient rester faibles en 2019 avant de reprendre en 2020. En comparaison avec les États-Unis, la zone euro est en outre beaucoup plus dépendante des exportations et donc du contexte international.

La croissance économique dans la zone euro devrait rester modeste en raison de la faiblesse de la demande extérieure et de la confiance des chefs d'entreprise, qui pèse sur l'investissement privé. L'activité économique est modérément stimulée par la consommation privée, soutenue par un marché du travail robuste. La consommation privée dans la zone euro devrait se redresser progressivement grâce à la poursuite, quoique plus lente, de la création d'emplois et de la hausse des salaires. Elle pourrait également profiter de mesures fiscales expansionnistes dans un certain nombre d'États membres. De plus, le pouvoir d'achat des ménages devrait augmenter en raison d'une modération de l'inflation, à mesure que l'effet de la hausse des prix de l'énergie de l'an dernier s'atténuera.

Selon les prévisions, les investissements dans la zone euro continueront à augmenter, mais à un rythme annuel plus lent, car le degré élevé d'incertitude quant aux perspectives mondiales et à la politique commerciale affaiblira la dynamique des investissements en équipements, en particulier dans les secteurs orientés vers l'exportation et dans les États membres de l'UE.

Compte tenu de l'affaiblissement récent de l'activité économique dans la zone euro, l'inflation sous-jacente reste modérée à 1,4% en 2019 et 2020. Une politique budgétaire légèrement expansionniste est prévue et la normalisation de la politique monétaire est reportée jusqu'à ce que l'économie soit sur la bonne voie pour atteindre la cible d'inflation.

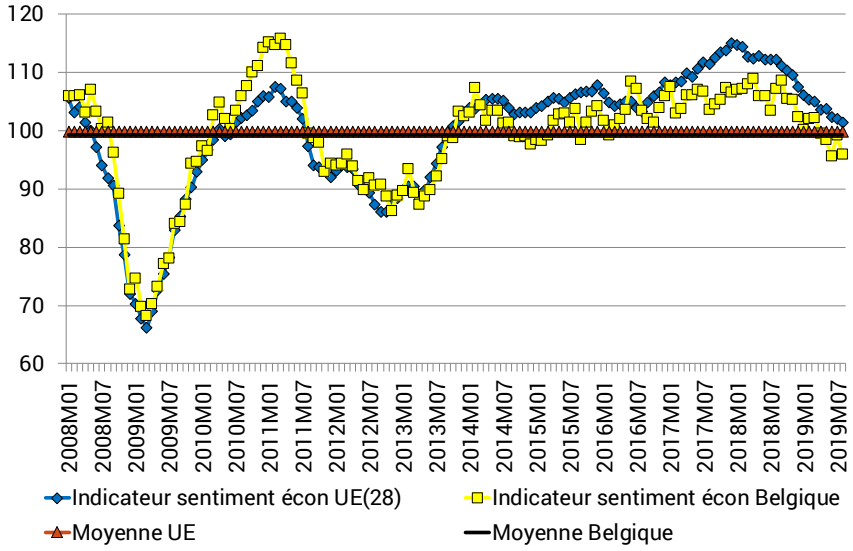
Pour 2020, la Commission européenne s'attend à ce que la croissance économique de l'Allemagne, ainsi que celle de la zone euro, augmente à 1,5%. En moyenne, la croissance économique reste cependant faible dans la zone euro.

La CE a observé en 2018 une amélioration de la situation des finances publiques dans les États membres. Elle s'attend toutefois, en raison du ralentissement de la croissance et de certaines mesures budgétaires expansionnistes, à ce que le déficit public augmente en 2019 et reste inchangé en 2020. Le déficit structurel des administrations publiques devrait également s'accroître légèrement en 2019 et 2020. Exprimé par rapport au PIB, le ratio d'endettement de la zone euro reculerait à 85,8% en 2019 et à 84,3% en 2020.

La confiance économique en Belgique et en Europe

Il ressort des enquêtes menées par la CE que la confiance économique (indice de confiance économique) se dégrade à partir de 2018 tant dans l'UE qu'en Belgique. L'indicateur de confiance pour la Belgique se situe en dessous de l'indicateur de confiance européen et il est même descendu à un niveau inférieur à la moyenne à long terme. La valeur de l'indicateur de confiance pour l'UE reste pour le moment légèrement supérieure à la moyenne à long terme.

Graphique 1-1 : Indicateur de confiance économique dans l'Union européenne et en Belgique (jusque 08/2019)



Source : Eurostat

La Belgique et les pays voisins

Les perspectives de croissance de la Commission européenne pour la zone euro, la Belgique et les pays voisins ont été revues à la baisse pour l'ensemble de la période 2018-2020. Il s'agit essentiellement d'ajustements très limités (0,1% à 0,3%), sauf dans les projections corrigées pour 2019 de la zone euro, de l'Allemagne et des Pays-Bas. S'agissant de la Belgique, la révision à la baisse des prévisions de croissance reste limitée pour toute la période.

Les perspectives des autres instituts (OCDE, FMI, BNB et BFP pour la Belgique) ne s'en écartent que de façon restreinte (à +/- 0,2%). Selon les prévisions les plus récentes, c'est-à-dire les perspectives à moyen terme du Bureau fédéral du plan (BFP) (juin 2019), la Belgique connaîtra, avec 1,3% en 2019 et 2020, une croissance économique légèrement supérieure à celle prévue par la Commission européenne.

Tableau 1-3 : Taux de croissance du PIB (projection printemps 2019)

	2018	2019	2020		2018	2019	2020
Zone euro	1,9%	1,2%	1,5%	**Zone euro**	↓	↓↓	↓
Belgique	1,4%	1,2%	1,2%	**Belgique**	↓	↓	↓
Allemagne	1,4%	0,5%	1,5%	**Allemagne**	↓	↓↓	↓
France	1,6%	1,3%	1,5%	**France**	↓	↓	↓
Pays-Bas	2,7%	1,6%	1,6%	**Pays-Bas**	↓	↓↓	↓

Source : European Economic Forecast autumn 2018 & spring 2019

En Belgique, la croissance économique devrait ralentir en 2019 et 2020, l'augmentation de la demande intérieure ne suffisant pas à compenser l'affaiblissement du commerce mondial et la baisse des investissements. La hausse de la demande intérieure résulte de l'augmentation de la consommation des ménages soutenue par un marché du travail sain. La CE table sur une baisse du chômage en Belgique jusqu'à près de 5% en 2020. La confiance des chefs d'entreprise se dégradant, les investissements des entreprises diminueront toutefois, malgré un taux d'utilisation élevé des capacités. Les investissements publics se replieraient également. Globalement, il y aura donc nettement moins d'investissements en Belgique.

Le ralentissement attendu du commerce mondial pèse sur une petite économie ouverte comme la Belgique, alors que les importations devraient justement reprendre sous l'effet d'une demande intérieure accrue. Les risques baissiers doivent être recherchés principalement à l'extérieur. Le ralentissement de la croissance des principaux partenaires commerciaux aura dans ce contexte un effet modérateur sur la croissance économique en Belgique.

Les performances de croissance en Allemagne en 2018 et 2019 ont été revues à la hausse par rapport aux prévisions de l'automne 2018. Après un net ralentissement de la croissance au second semestre de 2018 et au début de 2019, la croissance économique devrait se redresser progressivement grâce à une demande intérieure vigoureuse, à la résolution des problèmes temporaires de production et à l'amélioration de la demande extérieure. L'emploi et la progression des salaires continueront à soutenir la consommation privée. L'excédent du compte courant reste élevé, même s'il présente une tendance baissière. L'orientation budgétaire devrait être modérément expansionniste au cours de la période de prévision.

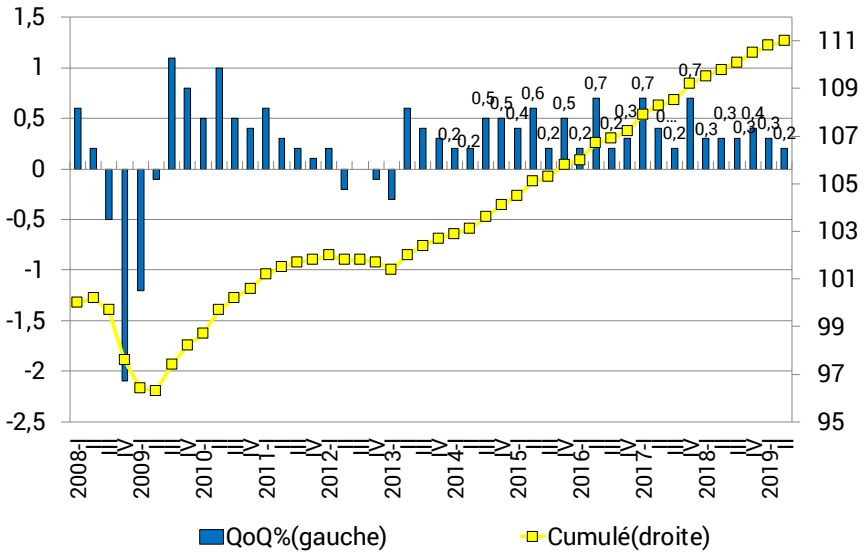
Aux Pays-Bas, après la croissance économique robuste de 2,7% enregistrée en 2018, celle-ci retrouvera sa vitesse potentielle au cours de la période suivante. La CE prévoit que la dégradation du sentiment économique et une croissance modérée de l'emploi entraîneront un affaiblissement de la croissance de la consommation des ménages. Un ralentissement de la croissance des principaux partenaires commerciaux aura un impact négatif sur les exportations et les investissements et, partant, une incidence négative sur la croissance aux Pays-Bas.

En France, l'activité économique devrait ralentir en 2019 et 2020 par rapport à 2018. Ce recul résulterait d'une diminution de la contribution des exportations nettes à la croissance du PIB. En revanche, la demande intérieure devrait s'accélérer progressivement après 2018 et soutenir la croissance du PIB en 2019-2020.

La croissance belge

Il ressort du graphique ci-dessous que la croissance du PIB réel belge, amorcée au deuxième trimestre de 2013, est restée positive avec des fluctuations pendant les trimestres suivants et jusqu'à aujourd'hui. La courbe en jaune présente l'évolution du PIB (base = 100, avec le premier trimestre de 2008 comme référence (=100)). À la fin du deuxième trimestre de 2019, le PIB surpasse de 11% le niveau maximum noté juste avant la crise, c'est-à-dire au deuxième trimestre de 2008.

Graphique 1-2 : Taux de croissance du PIB belge



Source : Banque nationale de Belgique (ICN)

1.2 Contexte international, européen et belge de l'industrie papetière et graphique

Les prévisions de printemps de la CE, revues à la baisse pour la zone euro, la Belgique et les pays voisins, et la faible confiance économique pourraient avoir une influence négative sur les activités économiques des entreprises papetières et graphiques belges, en particulier dans les segments sensibles à la conjoncture comme les imprimés (publicitaires).
En 2019, la croissance économique en Belgique sera surtout portée par le renforcement de la demande intérieure et moins par les exportations. Le ralentissement de la croissance dans les pays voisins, ainsi que chez les principaux partenaires commerciaux de la Belgique, est préjudiciable aux exportateurs de papier et de produits graphiques.

Qui plus est, l'industrie papetière et graphique souffre de problèmes structurels, ce qui ajoute une dimension supplémentaire à la complexité des problèmes rencontrés par le secteur.

1.2.1 L'industrie papetière

Sur le plan européen

Le marché européen du papier d'emballage a longtemps pu bénéficier d'une reprise de la demande, en partie grâce au succès du commerce électronique. Anticipant des augmentations futures de la demande, les producteurs de papier ont commencé à produire de plus en plus cette variante de papier. Certains d'entre eux construisent leurs usines papetières en fonction de la production de papier et carton d'emballage. Citons l'exemple récent de Stora Enso, qui envisage de transformer son usine papetière en Finlande, dédiée à la fabrication de papier couché sans bois, en un site de production de papier et carton d'emballage[5]. Cette tendance se traduit par une forte augmentation de l'offre de

[5] https://www.storaenso.com/en/newsroom/regulatory-and-investor-releases/2019/5/stora-enso-will-convert-the-oulu-paper-mill-into-a-packaging-board-mill

papier et de carton d'emballage. Fin 2018, une offre excédentaire a commencé à apparaître, exacerbée par une demande plus faible.

Le marché du papier graphique se caractérisait déjà par une suroffre structurelle, laquelle a encore été renforcée par l'essor des alternatives numériques proposées par de puissantes plateformes internationales. En réponse à la baisse de la demande, les producteurs de papier ont systématiquement réduit ou fermé leur capacité de production au cours des dernières années. Suite à ce resserrement de l'offre, le prix du papier graphique est resté stable et les producteurs ont même été en mesure de répercuter leur production plus coûteuse sur le client. Les hausses de prix continues commencent toutefois à peser lourdement sur le secteur européen de l'impression et de l'édition, qui se trouve déjà en difficulté. En réaction à ces hausses de prix, la demande commence donc à se contracter progressivement au cours du premier semestre 2019.

Sur le plan belge

Le ralentissement de la croissance en Belgique en 2019 et 2020 pourrait aggraver les effets négatifs de la disruption numérique dans le secteur du papier et le secteur graphique, notamment dans les segments sensibles à la conjoncture. La dégradation de la confiance des chefs d'entreprise, tant dans l'industrie manufacturière que dans les services aux entreprises, réduit les investissements des entreprises. Les perspectives de croissance et d'exportation plus pessimistes ne sont pas étrangères à cela. En revanche, la bonne tenue du marché du travail et la reprise de la demande intérieure pourraient donner une impulsion positive à la croissance économique.

L'amélioration de la conjoncture de l'industrie belge du papier et du carton depuis mi-2016 se termine brutalement au premier semestre 2018. Cette situation résulte d'un ralentissement économique dans les secteurs de la fabrication et de la transformation du papier et du carton.

Les résultats de l'enquête conjoncturelle de la BNB de juillet 2019 sont très pessimistes. Tant la demande intérieure qu'extérieure est en baisse, ce qui détériore les perspectives en matière de demande, d'emploi et de prix de vente. Toutefois, vers le mois d'août, la hausse de la demande intérieure de papier et de carton entraîne une augmentation du rythme de production, une progression du carnet de commandes et une légère amélioration des perspectives d'emploi. La demande extérieure de papier et de carton reste toutefois faible, ce qui tire vers le bas les perspectives en matière de demande et de prix de vente.

En résumé

Le marché du papier et du carton d'emballage se caractérise actuellement par une baisse de la demande et une offre excédentaire. Cette suroffre résulte entre autres de hausses de production en anticipation de la demande future, qui se traduit par une capacité excédentaire. Le marché du papier graphique se réduit et se heurte encore et toujours à des difficultés pour attirer une demande suffisante dans le contexte de la numérisation croissante. Les utilisateurs de papier graphique ont de plus en plus de mal à absorber les hausses de prix en raison de leurs marges bénéficiaires serrées.

1.2.2 Le secteur graphique

Sur le plan européen

Le ralentissement de la croissance dans la zone euro, en Belgique et dans ses pays voisins renforce le problème structurel de surcapacité sur le marché graphique.

La numérisation a bouleversé l'univers des entreprises graphiques. Selon les experts, il est cependant indispensable que nous embrassions les tendances et autres évolutions disruptives. Il est notamment

important que l'impression remplisse une fonction pertinente parallèlement aux autres canaux de communication. Un rôle important pourrait être réservé à l'avenir aux imprimés différents et forts qui savent attirer l'attention.

La percée de l'e-commerce engendrera une augmentation de la demande de brochures sur mesure, de tirages plus petits avec des standards de production plus élevés, de publications imprimées comportant un lien vers des applications en ligne, etc. En outre, l'impression sur emballage deviendra un outil de commercialisation de poids.

L'imprimeur doit se transformer en un fournisseur full-service, et donc proposer un mix de communication numérique, d'imprimés à haute valeur ajoutée, de traitement de données et de logistique. Dans un tel contexte, il est important pour l'imprimeur de sonder les besoins de ses clients et d'y adapter son offre. Cela peut l'amener à conclure des alliances avec des partenaires ayant l'expertise et l'expérience qui lui manquent, par exemple en informatique.

Pour ceux qui choisissent de poursuivre leurs activités traditionnelles telles quelles, la seule option consiste à proposer des services d'impression au prix le plus bas possible. L'inconvénient de ce choix est que la concurrence sur les prix est déjà très forte dans ce domaine, ce qui réduit énormément les marges des imprimeries. C'est pourquoi il est plus intéressant pour les imprimeries de se concentrer sur des services moins accessibles pour ceux qui se positionnent sur les prix : services personnalisés, délais de livraison réduits…

Sur le plan belge

Si le secteur graphique a été confronté à un ralentissement conjoncturel au cours du premier semestre 2018, la seconde moitié de l'année voit une reprise presque aussi forte. Traditionnellement, le secteur graphique reçoit davantage de demandes d'imprimés au deuxième semestre en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues. 2018 a en outre été une année exceptionnelle compte tenu des élections communales qui ont eu lieu le 14 octobre. Celles-ci ont fait gonfler la demande intérieure d'imprimés électoraux. Les élections du 26 mai 2019 donnent également une impulsion positive au premier semestre, mais une amélioration conjoncturelle n'est pour l'instant pas prévue en 2019. La plupart des indicateurs des enquêtes de conjoncture de la BNB de juillet et d'août 2019 montrent également une tendance négative. Le mois d'août présente des prévisions très pessimistes en matière de demande et de prix. Reste à voir quelles seront les données pour le second semestre.

La forte pression concurrentielle découlant de la numérisation se ressent durement dans le secteur graphique. Les éditeurs doivent concurrencer de puissantes plateformes internationales qui proposent gratuitement des actualités en ligne et accaparent une grande partie des revenus publicitaires. Ces plateformes ont également un grand pouvoir de négociation et, en conséquence, les négociations entre les maisons d'édition et ces plateformes en ligne tournent le plus souvent en faveur de ces dernières. Les imprimeries voient la demande en supports imprimés diminuer, les tirages se réduire et les délais de livraison raccourcir de plus en plus. Cela ne fait qu'accroître la surcapacité structurelle dans le secteur graphique belge.

En résumé

L'instabilité économique dans le secteur graphique se remarque à l'irrégularité de la courbe de la conjoncture du secteur graphique belge. Il persiste une suroffre structurelle sur le marché des produits graphiques et la pression concurrentielle en provenance des grands acteurs numériques rend le climat économique extrêmement difficile. Les entreprises graphiques devront à nouveau tenter de se réinventer pour parvenir à un rétablissement structurel. Il s'agira de remettre l'imprimé sur la carte, à côté des autres canaux de communication, tout en osant miser sur le numérique.

2 Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en Belgique

2.1 Évolution des prix de la pâte à papier et du papier

2.1.1 Prix de la pâte à papier (Europe)

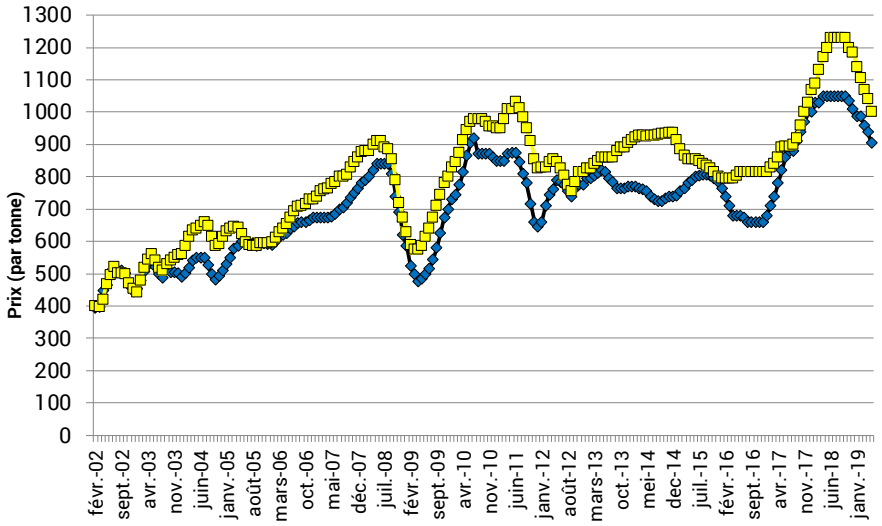
Pour bien comprendre la dynamique des prix du papier, il est nécessaire de commencer par se pencher sur l'évolution des prix de sa principale matière première, à savoir la pâte à papier. Les graphiques ci-dessous présentent l'évolution moyenne des prix de deux types de pâte importants sur le marché européen. La pâte NBSK ou Northern Bleached Softwood Kraft est constituée de pâte de bois à fibres longues qui donne au papier une grande résistance. La pâte d'eucalyptus, à fibres courtes, est la variante traditionnellement la moins chère des deux types de pâte à papier.

L'analyse des évolutions du prix des deux produits nous permet de constater qu'elles ont été très similaires entre 2002 et le premier trimestre 2013. Au premier trimestre 2013, le prix de la pâte NBSK, traditionnellement plus chère, a tellement diminué que l'écart de prix avec la pâte d'eucalyptus devient très faible. Il n'y avait dès lors plus aucune raison de remplacer la pâte NBSK par sa variante à l'eucalyptus, habituellement meilleur marché. Cette évolution de la demande au sein du marché de la pâte à papier peut expliquer la baisse du prix de la pâte d'eucalyptus et l'augmentation du prix de la pâte NBSK au cours de la période suivante. Entre la mi-2013 et la mi-2014, les prix des deux types de pâte ont dès lors suivi une tendance différente. À la mi-2014, l'écart de prix entre les deux variétés de pâte avait retrouvé un niveau suffisant (environ 160 euros la tonne) pour relancer la demande en pâte d'eucalyptus. Sous l'effet de cette évolution de la demande sur le marché de la pâte à papier, les prix des deux variétés recommencent à converger. En décembre 2015, l'écart de prix entre les deux variétés de pâte s'était réduit à 14 euros la tonne à peine. Cette légère différence de prix mène à nouveau à une substitution de la pâte d'eucalyptus par la variante NBSK.

Cela pousse le prix de la pâte NBSK à la hausse tandis que la pâte d'eucalyptus devient meilleur marché. Le point de bascule est atteint un an plus tard en décembre 2016, la différence de prix atteignant alors 147 euros par tonne. Il redevient dès lors intéressant d'acheter plus de pâte d'eucalyptus, tandis que la demande pour la variante NBSK reste forte également. Les prix pour les deux sortes de pâte augmentent considérablement depuis lors, sous l'impulsion d'une demande solide. Au premier semestre de 2018, une pénurie sur le marché de l'offre de pâte NBSK a fait grimper le prix de celle-ci à un niveau nettement supérieur à celui de la pâte d'eucalyptus. Le prix des deux pâtes atteint en octobre 2018 un niveau plafond suivi d'une forte diminution. Cet effet prix résulte d'une demande plus faible, qui est renforcée par une offre accrue de pâte à papier[6].

[6] RISI, PPI Europe juillet et octobre 2018, juillet 2019

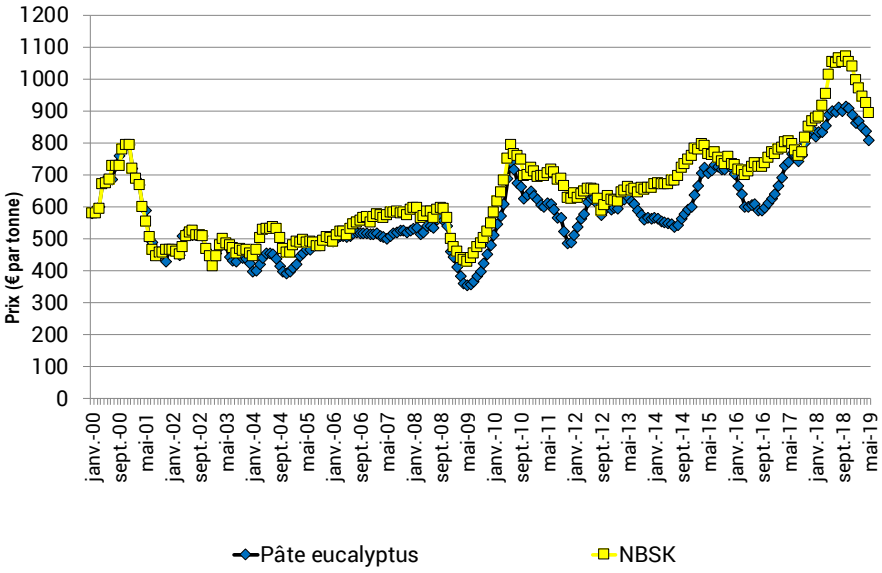
Graphique 2-1 : Évolution des prix de la pâte à papier (en $/tonne)



Source : RISI

Dans le courant de 2016, l'euro se déprécie face au dollar. Il s'ensuit que la baisse du prix de la pâte d'eucalyptus se marque davantage en euros qu'en dollars. En 2017, cet effet est atténué par l'appréciation de l'euro. Cela se traduit pour les deux types de pâte en une augmentation de prix plus forte en dollars qu'en euros. C'est l'inverse qui se produit en 2018, où l'effet prix est plus prononcé en euros. Ceci s'explique par la dépréciation de l'euro par rapport au dollar durant la même période. Durant les 5 premiers mois de 2019, le prix moyen des deux types de pâte à papier a diminué ; à la fin de cette période, l'écart entre les deux prix s'élève à 95 dollars ou 86 euros.

Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)



Source : RISI

2.1.2 Vieux papiers

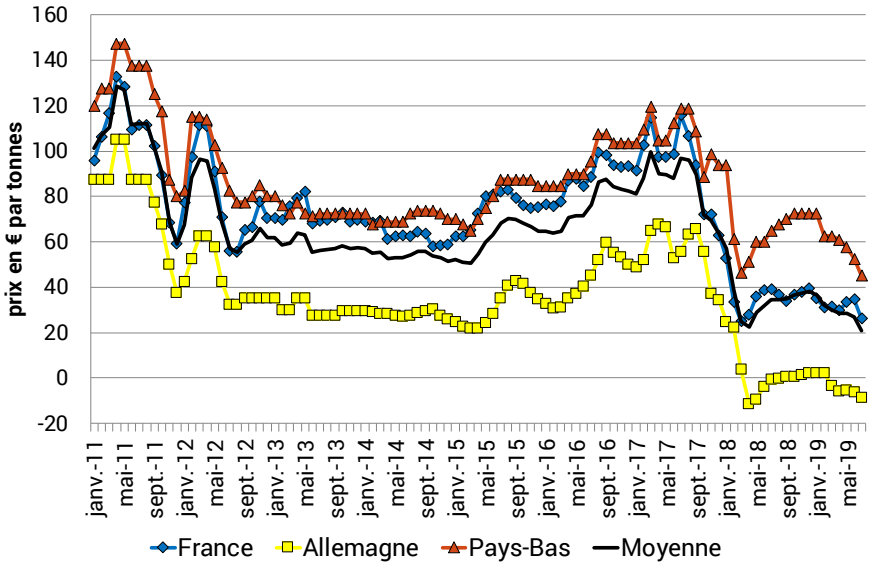
En dehors de la pâte vierge, le papier est également produit à partir de pâte recyclée à base de vieux papiers. L'évolution du prix des vieux papiers dans les pays voisins est indicative des prix en Belgique. Nous l'analysons donc dans le Graphique 2-3.

Les prix ont longtemps été assez stables (période 2013-2014). Ensuite, ils ont commencé à augmenter progressivement dans les années qui ont suivi et dans la première moitié de 2017. La forte dépréciation de l'euro par rapport au dollar en 2014 et début 2015 et la persistance de ce cours euro/dollar plus bas dans le courant de 2015-2016 a probablement joué en faveur des exportateurs européens de vieux papiers. Les exportations vers la Chine ont elles aussi fortement progressé depuis décembre 2014, mais cette hausse résulte essentiellement de la vague de réapprovisionnement des entreprises chinoises[7]. Septembre 2017 aura toutefois marqué un tournant dans cette tendance haussière. Les prix de tous les pays voisins ont fortement accusé le coup et un retournement de situation ne se dessine que depuis avril 2018, celui-ci n'étant toutefois que temporaire. À partir de 2019, les prix affichent à nouveau une tendance à la baisse. Une cause importante de cette forte baisse de prix des vieux papiers est le durcissement de la politique d'importation de la Chine en matière de déchets de papier. Le pays a en effet décidé que le taux de contamination des déchets de papier ne devait plus dépasser 0,5%, tandis que la norme européenne s'élève à 1,5%. Si le taux de contamination des vieux papiers et cartons en Europe et en Belgique ne répond pas à cette exigence, les déchets arrivent sur le marché européen et entraînent une suroffre et une pression baissière sur les prix. L'Europe dispose de capacités insuffisantes pour recycler ces grands stocks de vieux papiers. Selon les fédérations sectorielles belges Go4Circle et COBEREC, un surplus de huit millions de tonnes de papier a été collecté par rapport aux besoins de l'industrie papetière européenne.

La Belgique a pour sa part un excédent annuel d'environ 700 000 tonnes. Selon J. Vermoesen (Coberec), les entreprises belges doivent se contenter en 2018 de la moitié du prix qu'elles obtenaient auparavant pour les vieux papiers. Il craint même des prix négatifs à l'avenir[8]. Cette crainte s'est concrétisée si l'on observe les prix allemands des vieux papiers dans le courant de 2018 et au premier semestre de 2019.

[7] La lettre du papier, n° 418
[8] De Tijd (20/02/2018), « Chinese afvalban doet prijzen oud papier crashen », consultable via : https://www.tijd.be/ondernemen/grondstoffen/chinese-afvalban-doet-prijzen-oud-papier-crashen/9984289.html

Graphique 2-3 : Évolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés, rendus usine) – formule revue



Remarque : formule revue : nouvel indice pour la France
Source : Filpap

2.1.3 Prix du papier (Allemagne)

Étant donné que les prix allemands du papier peuvent être utilisés comme référence pour les prix belges du papier, nous allons examiner plus en détail l'évolution des prix du papier (graphique et d'emballage) allemand. Alors que les prix moyens du papier en Allemagne avaient suivi une évolution principalement baissière au cours du premier semestre 2015, cette tendance s'est inversée à partir du deuxième semestre. En dépit d'un léger creux en 2016 (à partir d'avril), la moyenne des prix du papier en Allemagne entame une remontée dès février 2017. Fin 2018, cette hausse commence progressivement à se fissurer et en 2019, les prix du papier s'inscrivent dans une tendance baissière. L'évolution moyenne des prix du papier d'emballage explique en grande partie cette tendance. La légère baisse des prix moyens du papier graphique en 2019 est en effet beaucoup moins prononcée. Cette tendance n'est cependant pas systématique pour chaque variété de papier prise séparément. C'est pourquoi il est intéressant d'observer les évolutions des prix des différents papiers chacun de leur côté.

Papier graphique

Papier journal standard (45 g)

Nous nous penchons d'abord sur l'évolution des prix du papier journal en Allemagne. Après quatre premiers mois stables, le prix du papier plonge en mai 2015. Au cours du deuxième semestre 2015, le prix du papier ne parvient pas à inverser la tendance. Il reste scotché à 420 euros la tonne. Cette baisse de prix indique que le marché du papier journal est alors en proie à une surcapacité consécutive à la part croissante des lecteurs numériques, à la tendance à des formats plus petits et à la diminution du nombre de pages par exemplaire. Cette combinaison, à laquelle on peut ajouter la hausse des coûts des matières premières (augmentation du prix du papier destiné au recyclage[9]), pèse sur les marges des producteurs de papier. À partir de septembre 2017, le prix des vieux papiers commence toutefois à baisser fortement, ce dont profitent les producteurs de papier journal. En février 2018, le prix du papier journal allemand augmente une première fois, avant de connaître deux nouvelles hausses en juillet 2018 et janvier 2019 pour s'établir à 540 euros/tonne. En raison de fermetures de capacité au cours de la période 2016-2017, l'offre a diminué plus fortement que la demande, plaçant les producteurs de papier dans une position de négociation confortable. Ces derniers profitent en outre de la forte demande de papier journal en provenance de la Chine, de l'Inde, du Moyen-Orient et de l'Afrique, ce qui crée une pression à la hausse supplémentaire sur les prix[10]. En juillet de cette année, il y a cependant un revirement que certains acheteurs avaient déjà anticipé. En raison des hausses continues des prix, la demande de papier journal s'est partiellement repliée. L'augmentation des prix en janvier de cette année a affecté le secteur européen de l'impression et de l'édition. C'est d'autant plus vrai que le secteur est déjà confronté à des difficultés du côté des recettes (baisse des volumes d'impression et de lecteurs, des recettes publicitaires...) et fait face à des défis majeurs dans le contexte numérique actuel[11].

Papier couché avec bois (LWC offset 60 g)

Le papier LWC est utilisé dans les revues et publicités et occupe un segment sensible à la conjoncture. Après avoir baissé en janvier 2015, le prix du papier magazine couché avec bois (LWC) en Allemagne se stabilise au cours du premier semestre 2015. Il est possible qu'une réduction de la surcapacité de production des usines à papier en Europe ait joué un rôle dans cette évolution[12]. Avec l'amélioration de la conjoncture dans le secteur graphique, la demande de papier graphique a augmenté au deuxième semestre 2015, et avec elle le prix du papier. En 2016, le prix du papier connaît cependant une diminution à partir du mois de mai pour ensuite conserver un niveau stable dans le courant de 2017. En raison de la pénurie sur le marché du papier SC en 2018, la demande de papier couché avec bois allemand augmente. Au premier semestre 2019, le prix continue à augmenter pour atteindre 685 euros la tonne en juin 2019[13]. Conformément à l'évolution des prix du papier journal, la demande ainsi que le prix du papier LWC ont reculé en juillet de cette année en réaction à la hausse continue des prix au cours de la période écoulée.

[9] RISI, PPI Europe juillet 2015
[10] RISI, PPI Europe juillet 2018
[11] RISI, PPI Europe avril 2019
[12] CCE 2015-0285
[13] RISI, PPI Europe 15 février 2018

Papier couché sans bois (coated woodfree reels 100 g)

Le papier couché sans bois (CWF) allemand est utilisé, tout comme le papier couché avec bois, dans les périodiques et les catalogues. Après un premier semestre 2015 en retrait, le prix du papier augmente à nouveau au deuxième semestre. Mais dans la période de mai à octobre 2016, le prix du papier diminue à nouveau pour se stabiliser vers avril 2017. Depuis mai 2017, le prix du papier CWF allemand n'a cessé de s'accroître. C'est entre autres la conséquence d'une réduction de l'offre de papier couché sans bois asiatique sur le marché européen et international. Les motivations du secteur en Asie sont à chercher dans les prix plus élevés du papier sur le marché local, le coût accru du transport et la crainte de droits antidumping[14]. En 2018 et au premier trimestre 2019, le prix du papier couché sans bois allemand continue à augmenter jusqu'à atteindre son niveau plafond en avril 2019, à 750 euros la tonne. Dans les mois qui suivent, la demande plus faible impacte le prix, qui redescend à 725 euros par tonne en juillet 2019. Les producteurs de papier CWF ne sont plus en mesure de répercuter les prix plus élevés des intrants (énergie, transport, produits chimiques) sur leurs clients, ce qui exerce une pression sur leurs marges bénéficiaires. Tous les prix des intrants n'augmentent pas ; par exemple, une diminution du prix de la pâte à papier a un effet à la baisse sur les coûts du producteur de papier[15].

Papier non couché sans bois (feuilles offset 80 g, A4 Copy B-grade 80 g, A4 Copy C-grade 80 g)

Le papier non couché sans bois est utilisé dans le papier de bureau et pour l'impression offset. Les différents types de papier allemand qui relèvent du groupe « papier non couché sans bois » (feuilles offset 80 g, A4 Copy B-grade 80 g, A4 Copy C-grade 80 g) affichent pour l'essentiel une tendance similaire. C'est pourquoi nous les examinons ensemble.

Les producteurs de papier avaient déjà indiqué auparavant que des hausses de prix seraient nécessaires pour retrouver une situation financière saine[16]. Si l'on fait abstraction de la baisse enregistrée au second semestre de 2016 et au début de 2017, ils parviennent également à négocier au cours de la période 2015-2017 des prix plus élevés pour leur offre de papier non couché sans bois. Les prix du papier continuent de grimper en 2018 et au premier trimestre de 2019, après quoi la tendance à la hausse s'inverse. En juillet 2019, les prix par tonne des feuilles offset, A4 Copy B-grade et A4 Copy C-grade s'élèvent respectivement à 880, 940 et 850 euros.

Papier et carton d'emballage

Le prix moyen du papier et du carton d'emballage est resté quasiment stable au cours du premier semestre 2015. Au deuxième semestre, l'offre et la demande semblent plus équilibrées, ce qui a permis un redressement du prix moyen du papier. Celui-ci se fonde surtout sur une forte demande[17]. À partir de 2017 jusqu'en septembre 2018, le prix du papier d'emballage connaît une augmentation constante. La demande de papier d'emballage augmente sous l'influence du succès de l'e-commerce et de l'augmentation du nombre de livraisons à domicile d'articles commandés en ligne. Depuis octobre 2018, les prix sont cependant sous pression en raison d'une offre excédentaire, de niveaux de stock élevés et d'une demande atone[18]. L'évolution des prix pouvant varier en fonction du type de papier, nous examinons également ces types de papier séparément.

---

[14] RISI, PPI Europe 15 juin 2017
[15] RISI, PPI Europe mai et juin 2019
[16] CCE 2015-1344
[17] RISI, PPI Europe septembre 2015
[18] RISI, PPI Europe mai 2019

Papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC (Testliner 2 et 3)

Comme les différents types de papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC présentent une évolution des prix similaire en Allemagne, nous les examinons conjointement. L'année 2015 a démarré calmement ; les prix sont restés inchangés. Les vendeurs ne parviennent pas à imposer une hausse de prix. La grande disponibilité de papier sur le marché confère aux acheteurs un pouvoir de négociation important[19]. Au deuxième semestre, les prix restent stables, à l'exception de la hausse en juillet 2015. Dans le courant de 2016 (février - fin 2016), on a cependant assisté à une diminution de prix pouvant s'expliquer par une croissance de l'offre de papier consécutive à des accroissements de la capacité et à la nervosité y afférente dans le chef des producteurs à l'égard d'une éventuelle détérioration de la situation sur le marché[20]. Cette nervosité disparaît toutefois rapidement et la période qui suit connaît une forte augmentation des prix. Au premier trimestre de 2017, une demande robuste sur les marchés intérieur et extérieur et en parallèle une limitation inattendue de l'offre entraînent les prix vers le haut[21]. Les prix poursuivent leur progression dans le courant de 2017 et de 2018. À partir de novembre 2018, cette tendance haussière s'inverse toutefois. Les prix des Testliner 2 et 3 atteignent respectivement 497,5 et 472,5 euros par tonne en juillet 2019.

Papier d'emballage à base de pâte « softwood » (unbleached kraftliner 175 g, white-top kraftliner 140 g)

Hormis l'augmentation en septembre, le prix du papier d'emballage kraftliner non blanchi allemand connaît en 2015 une tendance assez stable. Cela indique un marché bien équilibré. Au premier trimestre de 2016, le prix baisse légèrement sous la pression des acheteurs. En vue de la mise en service de capacités de production supplémentaires par Stora Enso, les acheteurs sont en bonne position pour négocier des prix plus bas avec les producteurs de papier concurrents.[22] Après une légère hausse en juillet 2016, le prix se stabilise pour le reste de l'année. À partir de mars 2017, l'étroitesse du marché (demande résiliente et offre insuffisante des volumes d'exportation) tire les prix vers le haut[23]. Cette hausse de prix se poursuit jusqu'en février 2018, après quoi le prix se stabilise. Depuis décembre 2018, le prix a progressivement diminué pour se fixer à 635 euros par tonne en juillet 2019. En plus d'une demande en recul et d'une offre excédentaire, les fournisseurs étrangers exercent une pression concurrentielle supplémentaire sur les producteurs allemands de papier d'emballage Kraftliner non blanchi. Cela se traduit par une baisse plus importante du prix de la variante non blanchie par rapport à la variante blanchie.

Sur le marché allemand du papier d'emballage Kraftliner blanchi, les prix sont restés quasiment inchangés au premier semestre 2015. Durant le deuxième semestre, les prix augmentent en septembre avant de se stabiliser à nouveau. Des arrêts temporaires de capacité pour cause d'entretien ne déséquilibrent pas le marché puisque les fournisseurs ont constitué suffisamment de stocks pour assurer la continuité des livraisons. Début 2016, les acheteurs cherchent à négocier des prix inférieurs et au vu de la baisse de prix au premier semestre, ils semblent y être parvenus[24]. Ce n'est cependant que de courte durée, car à partir d'août 2016 le prix du papier d'emballage Kraftliner blanchi grimpe continuellement jusqu'en octobre 2018. Depuis décembre 2018, nous observons toutefois les premiers effets à la baisse de l'offre excédentaire combinés à une demande plus faible, ce qui entraîne une diminution des prix. Le prix du papier d'emballage Kraftliner blanchi s'établit ainsi à 797,50 euros la tonne en juillet 2019.

---

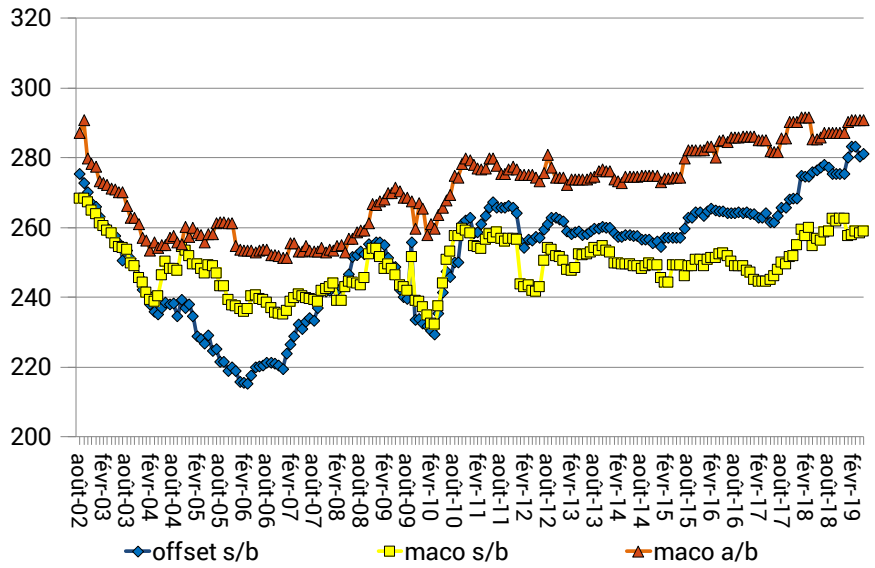
[19] RISI, PPI Europe, 13/05/2015
[20] RISI, PPI Europe 17/11/2017
[21] RISI, PPI Europe 18/05/2017
[22] RISI, PPI Europe novembre 2015
[23] RISI, PPI Europe 16/02/2017
[24] RISI, PPI Europe novembre 2015

2.1.4 Prix du papier (Belgique)

La baisse des prix allemands du papier couché avec et sans bois (≈maco m/h et maco z/h) au deuxième semestre 2016 et début 2017 s'exprime aussi dans les prix belges du papier, même si pour le papier couché avec bois belge, elle ne se ressent que début 2017. Cela provient du fait que les prix du papier en Belgique dépendent de contrats à long terme qui fixent les prix pour une période donnée. Mi-2017 et début 2018, les prix allemands pour ces types de papier recommencent à grimper et cela se traduit aussi dans les indices belges des prix du papier, même si le papier couché avec bois accuse à nouveau un léger retard.

La baisse de prix du papier offset sans bois allemand au deuxième semestre 2016 et début 2017 débouche sur une modération de l'indice belge des prix du papier. À partir de la mi-2017, l'indice des prix du papier offset sans bois belge suit cependant la trajectoire ascendante de son pendant allemand. La reprise des prix européens et belges du papier serait le résultat d'un meilleur équilibre entre la demande et l'offre de papier. En réponse à la demande en baisse, les producteurs de papier ont réduit leur offre. En outre, l'Extrême-Orient est de plus en plus perçu comme un marché lucratif pour l'exportation de papier. Cela crée dès lors une rareté sur le marché européen et pousse les prix vers le haut[25]. Toutefois, à partir du deuxième trimestre de 2019, la demande de papier graphique allemand s'affaiblit en raison des révisions à la hausse continues des prix. Ceci a un effet sur les prix allemands du papier graphique. Selon les prévisions, les indices de prix du papier belge devraient aussi baisser à nouveau progressivement, avec un peu de retard.

Graphique 2-4 : Évolution des indices de prix du papier



Source : Febelgra (01-01-1973 = 100)

[25] Plus d'informations consultables via : https://papercm.com/papierprijzen-2018-plafond/

2.2 Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique

2.2.1 Industrie du papier et du carton

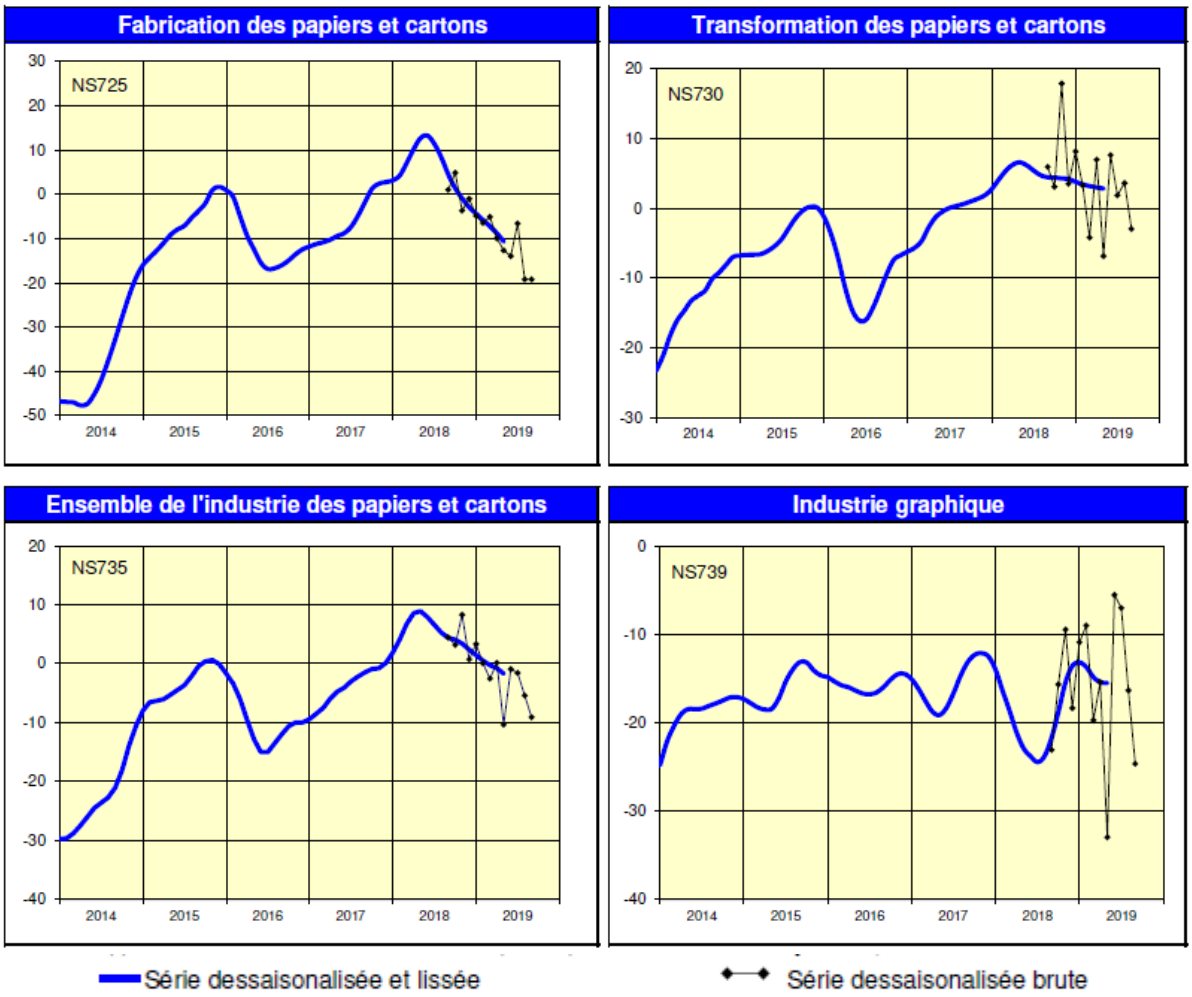
La conjoncture du secteur du papier et du carton connaît une reprise depuis la mi-2016. Début 2018, la conjoncture atteint même un nouveau pic depuis 2010. Tant la fabrication que la transformation contribuent à cette tendance positive. Cela se confirme également dans la croissance du chiffre d'affaires en 2017 (cf. Tableau 2-1) dans le secteur de la fabrication et de la transformation du papier et du carton. L'heure est à l'optimisme concernant les carnets de commandes à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ce qui implique une hausse des prix de vente. Optimisme toutefois tempéré par les perspectives moins favorables sur le plan des prix et de l'emploi. Cela se traduit dans la seconde moitié de 2018 et la première moitié de 2019 par un ralentissement conjoncturel dans l'industrie du papier et du carton. Cette tendance se manifeste dans les deux sous-secteurs, le recul de la conjoncture étant plus prononcé dans le secteur de la fabrication de papier et carton. Bien que la demande intérieure et le rythme de production reprennent (temporairement) en août 2019, le pessimisme règne quant à la demande future, ce qui tempère les prévisions en matière de prix. La durée moyenne d'activité assurée s'élève à 1,4 mois.

2.2.2 Industrie graphique

Traditionnellement, le secteur graphique reçoit davantage de demandes d'imprimés au deuxième semestre en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues. Dans ce contexte, les élections communales du 14 octobre 2018 ont dynamisé la demande intérieure. La conjoncture s'est ainsi redressée au second semestre de 2018, après avoir atteint un niveau plancher au milieu de l'année. Ce second semestre positif n'a cependant pas empêché une diminution du chiffre d'affaires des éditeurs. Grâce aux élections du 26 mai 2019, le déclin traditionnel de l'activité économique du secteur graphique au premier semestre de l'année est moins prononcé. Reste à voir comment la conjoncture évoluera au second semestre.

La plupart des indicateurs de conjoncture de l'enquête de la BNB pour août 2019 prévoient une tendance négative. L'augmentation des commandes intérieures en août 2019 ne suffit pas à rendre positives les perspectives en matière de demande et de prix.

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique



Source : Banque nationale de Belgique, août 2019

2.3 Chiffre d'affaires

L'amélioration de la conjoncture dans le secteur du papier et du carton depuis mi-2016 n'a eu aucun effet positif sur le chiffre d'affaires la même année. En 2017 en revanche, le chiffre d'affaires du secteur du papier et du carton augmente de 4,6% par rapport à 2016 (cf. Tableau 2-1). Aussi bien le secteur de la transformation du papier et du carton (17.2) que celui de la fabrication de pâte à papier, de papier et de carton (17.1) y contribuent. Ils enregistrent par rapport à 2016 une hausse du chiffre d'affaires de respectivement 2,4% et 9,8% en 2017. Étant donné que la production de pâte à papier, papier et carton diminue en 2017, ce n'est pas un facteur explicatif de la hausse du chiffre d'affaires dans le secteur de la fabrication. Si les chiffres de production ne peuvent expliquer la contraction du chiffre d'affaires, nous devons chercher la réponse dans les évolutions du prix du papier (cf. 2.1.3). Nous trouvons bel et bien une hausse moyenne du prix du papier en Allemagne pour l'année 2017.

En 2018, le chiffre d'affaires reste assez stable dans le secteur de la pâte et du papier (0,4%). La hausse du chiffre d'affaires dans le secteur de la transformation du papier et du carton a plus que compensé la baisse du chiffre d'affaires dans le secteur de la fabrication de pâte à papier, de papier et de carton. Cette baisse de chiffre d'affaires est en ligne avec le ralentissement conjoncturel observé et le recul de la production de papier cette année-là.

Les chiffres d'affaires du secteur du papier et du carton, et en particulier de l'industrie de fabrication du papier et du carton (Nace 17.1), ont été corrigés pour la période 2014-2018. Cette correction était nécessaire en raison d'une reclassification d'un groupe de sociétés appartenant au secteur de la pâte, du papier et du carton. Cela entraîne toutefois une rupture dans l'historique des chiffres d'affaires avant et après 2014.

Tableau 2-1 : Évolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier et carton 17.1	Articles en papier et carton 17.2	Total industrie du papier 17	Editions 58.1*	Imprimeries et activités annexes 18.1	Reproduction de médias enregistrés 18.2	Total industrie du secteur graphique 18 + 58.1
2005	2.096,2	2.535,8	4.632,0	3.217,5	3.329,7	41,5	6.588,7
2009	1.178,7	2.731,8	3.910,5	3.274,0	3.130,3	26,6	6.430,9
2013	1.258,7	3.604,1	4.862,8	3.040,1	2.795,0	17,0	5.852,1
2014	1.697,3	3.924,9	5.622,2	3.172,1	2.842,1	20,2	6.034,4
2015	1.708,3	3.872,0	5.580,3	3.300,7	2.643,8	20,4	5.964,9
2016	1.599,5	3.797,1	5.396,6	2.977,8	2.476,8	22,0	5.476,6
2017	1.756,0	3.887,8	5.643,8	2.781,8	2.534,1	20,5	5.336,4
2018	1.706,3	3.958,2	5.664,5	2.496,3	2.571,0	21,0	5.088,3
2015/2014	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,1	0,0	0,0
2016/2015	-6,4%	-1,9%	-3,3%	-9,8%	-6,3%	7,8%	-8,2%
2017/2016	9,8%	2,4%	4,6%	-6,6%	2,3%	-6,8%	-2,6%
2018/2017	-2,8%	1,8%	0,4%	-10,3%	1,5%	2,4%	-4,6%
2018/2005	-18,6%	56,1%	22,3%	-22,4%	-22,8%	-49,4%	-22,8%

* à l'exception de l'édition de logiciels

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme étant provisoires et sont susceptibles d'être revues)

Dans le secteur graphique, la hausse du chiffre d'affaires de 2014 semble s'apparenter à un phénomène unique. Entre 2015 et aujourd'hui, le secteur ne parvient plus à relever son niveau de chiffre d'affaires. Le secteur de l'édition est en difficulté à partir de 2016 et voit son chiffre d'affaires diminuer depuis lors. En 2018, la baisse du chiffre d'affaires s'élève à plus de 10%.

Les maisons d'édition rencontrent une forte concurrence et cela se ressent également dans les chiffres d'affaires. À l'échelon national, leurs sites web d'actualité doivent concurrencer les sites des radiotélévisions publiques qui diffusent gratuitement des contenus écrits similaires. À l'échelle internationale, elles sont confrontées aux grandes plateformes numériques qui s'arrogent une part toujours plus grande des revenus publicitaires. Le secteur éprouve dès lors des difficultés à développer un modèle de création de revenus durable et rentable sur le marché des activités de marketing en ligne[26].

[26] (CCE 2018/0504), « Vers un secteur de l'édition durable en Belgique », 28 février 2018, consultable via : http://www.ccecrb.fgov.be/txt/fr/doc18-504.pdf

En revanche, les imprimeries ont généré un chiffre d'affaires plus important en 2017 (2,3%) et 2018 (1,5%). Selon le « Global Trends Report 2017[27] » et le « Global Trends Report 2018[28] » de Drupa, le secteur graphique est progressivement en voie de rétablissement. Vu que les baisses de prix et le rétrécissement des marges bénéficiaires restent toutefois des réalités dans le secteur, la hausse du chiffre d'affaires peut sans doute s'expliquer par une plus grande production d'imprimés. Et ce en réponse à une augmentation de la demande intérieure[29].

2.4 Production et investissements

Production

Dans la période 2016-2018, on produit davantage de pâte à papier vierge, tandis que la production de papier et de carton diminue, (cf. Tableau 2-2). L'excédent de pâte à papier vierge est soit conservé en réserve, soit exporté. En 2018, les producteurs de pâte à papier ont en effet eu davantage recours à cette possibilité d'exportation (cf. **Fout! Verwijzingsbron niet gevonden.**). Au cours des 4 premiers mois de 2019, la production de papier a reculé de près de 8%. Il s'agit d'une réponse possible à la diminution de l'intérêt pour notre pâte à papier provenant de l'étranger (cf. **Fout! Verwijzingsbron niet gevonden.**).

Outre la pâte vierge, la pâte recyclée est de plus en plus utilisée comme matière première dans la fabrication de papier et de carton. Depuis 1990, elle connaît un succès croissant en Belgique[30]. Selon les chiffres du Paper Chain Forum, 50% des fibres de bois contenues dans le papier sont déjà issues du recyclage. Un essor constant qui s'inscrit dans une tendance à porter une plus grande attention à l'environnement et à rechercher davantage des produits respectueux de l'environnement. Outre le recyclage, l'efficience énergétique joue un rôle essentiel dans la durabilisation du processus de production du papier et du carton. Ainsi, les émissions de CO2 pour la production d'un kilo de papier ont baissé de 40% en l'espace de vingt ans et la consommation d'eau a diminué de plus de moitié en trente ans (56%)[31].

Le pessimisme à propos du développement économique des activités graphiques freine la production de papier de bureau et de papier graphique. La baisse de production de papier en 2018 est due en grande partie à la diminution de la production de papier graphique (papier journal, papier d'écriture et papier d'impression - -3,8%), mais la production de papier d'emballage et de papier à usage ménager se réduit également de 1,8%. La production de papier graphique a également nettement diminué au cours des 4 premiers mois de 2019 (-11,1%). Les difficultés dans la chaîne de valeur du secteur papetier et graphique concernent surtout les maisons d'édition. Les quotidiens et les hebdomadaires ainsi que la publicité imprimée souffrent particulièrement de la concurrence des alternatives numériques. Cela freine la demande de papier graphique.

[27] Consulteerbaar via: https://www.drupa.com/cgibin/md_drupa/lib/pub/tt.cgi/5th_drupa_Global_Trends_Report_reflects_positive_mood_in_the_printing_industry.html?oid=40922&lang=2&ticket=g_u_e_s_t
[28] https://www.drupa.com/en/Press/Global_Trends/Global_Trends_Overview
[29] Enquête de conjoncture de la BNB juin et août 2019
[30] http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html
[31] Paper Chain Forum : Papier, Mythes et réalités 2017

Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels

	2007	2009	2011	2013	2015	2016	2017	2018	4m 2018	4m 2019	%2009/ 2007	%2011/ 2009	%2013/ 2011	%2013/ 2015	%2016/ 2015	%2017/ 2016	%2018/ 2017	%4m 2019/ 4m 2018
Pâte à papier*	**513.425**	**471.433**	**503.352**	**500.623**	**492.197**	**500.238**	**501.103**	**516.041**	**175.593**	**161.646**	**-8,2%**	**6,8%**	**-0,5%**	**-1,7%**	**1,6%**	**0,2%**	**3,0%**	**-7,9%**
Papier de presse/d'écriture/ graphique	1.481.652	1.298.092	1.427.210	1.419.557	1.511.384	1.484.074	1.418.662	1.352.825	455.452	404.829	-12,4%	9,9%	-0,5%	6,5%	-1,8%	-4,4%	-4,6%	-11,1%
Papier et carton d'emballage + papier sanitaire/ménager et	487.908	498.093	533.391	561.755	610.480	592.834	604.748	593.650	194.621	188.344	2,1%	7,1%	5,3%	8,7%	-2,9%	2,0%	-1,8%	-3,2%
Total papier et carton	**1.969.560**	**1.796.185**	**1.960.601**	**1.981.312**	**2.121.864**	**2.076.908**	**2.023.410**	**1.946.475**	**650.073**	**593.173**	**-8,8%**	**9,2%**	**1,1%**	**7,1%**	**-2,1%**	**-2,6%**	**-3,8%**	**-8,8%**

* à l'exception de la pâte à papier recyclée
Source : Cobelpa

La demande de papier et carton d'emballage s'est accrue suite au succès de l'e-commerce et à l'augmentation du nombre de livraisons à domicile d'articles commandés en ligne. Néanmoins, la production de papier d'emballage et de papier à usage ménager a baissé en 2018 (-1,8%) et au cours des 4 premiers mois de 2019 (-3,2%), cette diminution étant cependant moins prononcée que pour le segment du papier graphique. Alors qu'au cours de la période 2007-2015, il y a toujours eu la certitude d'une augmentation annuelle de la production de papier d'emballage et de papier à usage ménager, l'évolution de la production est plutôt erratique depuis 2016. En 2018, tant la production de papier à usage ménager que de papier d'emballage diminue. Au cours des 4 premiers mois de 2019, la production de papier à usage ménager se stabilise alors qu'on observe une nouvelle baisse de production de papier d'emballage. Ce recul de la production de papier d'emballage en 2018 et au cours des 4 premiers mois de 2019 est probablement compensé par une hausse des importations de papier et de carton kraft, entre autres (cf. **Fout! Verwijzingsbron niet gevonden.**).

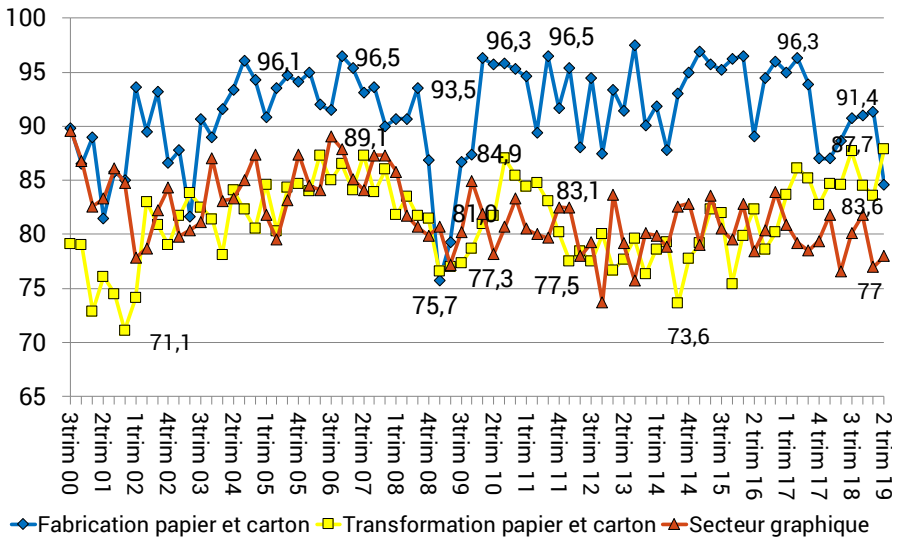
À capacité de production inchangée, une baisse de la production se manifeste par un taux d'utilisation inférieur de la capacité. La baisse de production dans le secteur de la fabrication de pâte à papier, papier et carton au début de l'année 2019 peut donc expliquer la diminution du taux d'utilisation de la capacité de production dans le secteur de la fabrication au deuxième trimestre de 2019, cf. Graphique 2-5. Le taux d'utilisation s'élève à ce moment-là à 84,6%, ce qui est nettement inférieur à la moyenne à long terme de 91,4%.

En 2018, le taux d'utilisation de la capacité de production a augmenté malgré la baisse de production et la hausse des investissements dans le secteur de la fabrication de pâte à papier, papier et carton. Ceci pourrait s'expliquer par la fermeture d'une usine de production de papier et de carton, qui a entraîné une réduction des capacités de production et, partant, une augmentation du taux d'utilisation.

Le taux d'utilisation moyen dans le secteur de la transformation du papier et du carton a augmenté durant les trois premiers trimestres de 2018 et est reparti à la baisse en fin d'année. Cette hausse du taux d'utilisation de la capacité de production au cours des trois premiers trimestres de 2018 peut s'expliquer par l'augmentation du chiffre d'affaires combinée à des investissements plus faibles. Compte tenu de la fermeture de 4 entreprises de transformation de papier, cf. Tableau 2-8, le taux d'utilisation en hausse peut aussi résulter (en partie) d'une réduction de la capacité de production. Au premier trimestre de 2019, le taux d'utilisation est de 87,9%, au-dessus de la moyenne à long terme et de la moyenne de 2018.

Dans le secteur graphique, le taux d'utilisation moyen est de 80,1% en 2018, soit juste en dessous de la moyenne à long terme. La même année, le taux d'utilisation a fluctué sous l'influence de divers facteurs. Alors que la croissance des investissements et la baisse du chiffre d'affaires en 2018 ont exercé une pression à la baisse sur le taux d'utilisation des capacités, une série de faillites ont fait baisser les capacités de production, ce qui se traduit par une pression à la hausse sur le taux d'utilisation. Au cours du premier semestre 2019, le taux d'utilisation a baissé jusqu'à 78%, soit en dessous de la moyenne de 2018 et de la moyenne à long terme.

Graphique 2-5 : Taux d'utilisation des capacités de production (en %)



Source : BNB

Investissements

Les investissements constituent un indicateur important de la dynamique future du secteur. Pour cette analyse, nous nous basons sur les chiffres provenant des déclarations à la TVA.

Le secteur du papier dans son ensemble investit en 2018 plus qu'en 2017. Cette hausse est attribuable exclusivement au secteur de la fabrication de papier et carton (+22,4%). Le secteur de la transformation du papier et du carton enregistre une baisse de 3,4% des investissements.

Les investissements dans l'ensemble de l'industrie papetière et graphique connaissent une évolution positive depuis 2016. Le secteur graphique a vu lui aussi ses investissements augmenter au cours des deux dernières années, après une baisse observée en 2016. En 2018, ce sont cependant exclusivement les maisons d'édition qui ont étoffé leur portefeuille d'investissement. Après trois années consécutives de hausse des investissements, ceux-ci se sont contractés en 2018 dans le secteur des imprimeries, s'établissant à leur niveau le plus bas depuis 2015. Par rapport à 2017, il y a 9,4% d'investissements en moins en 2018.

Tableau 2-3 : Évolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros

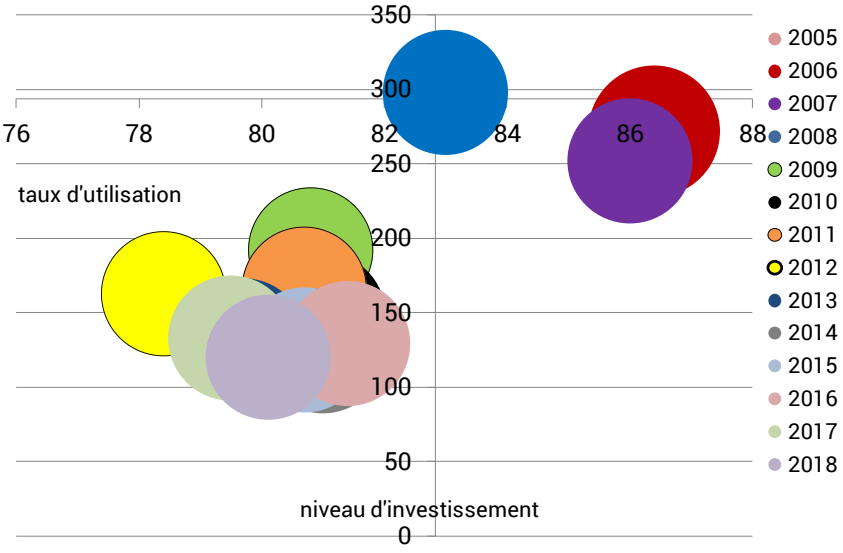
Année	Pâte à papier, papier et carton	Articles en papier et en carton	Total industrie du papier	Editions	Imprimeries et activités annexes	Reproduction de médias enregistrés	Total du secteur graphique
	17.1	17.2	17	58.1*	18.1	18.2	18+58.1
2005	56,2	111,9	168,1	83,6	298,0	7,4	389,0
2009	83,8	78,4	162,2	64,3	192,3	4,1	260,7
2013	38,2	73,7	111,9	79,1	131,1	1,5	211,7
2014	37,7	97,5	135,2	85,6	124,2	1,8	211,6
2015	32,4	88,9	121,3	172,5	125,0	2,2	299,7
2016	53,9	95,7	149,6	52,7	129,5	1,8	184,0
2017	80,9	101,5	182,4	73,9	132,8	2,3	209,0
2018	99,0	98,0	197,0	104,4	120,3	2,1	226,8
2015/2014	-14,1%	-8,8%	-10,3%	101,5%	0,6%	22,2%	41,6%
2016/2015	66,4%	7,6%	23,3%	-69,4%	3,6%	-18,2%	-38,6%
2017/2016	50,1%	6,1%	21,9%	40,2%	2,5%	27,8%	13,6%
2018/2017	22,4%	-3,4%	8,0%	41,3%	-9,4%	-8,7%	8,5%
2018/2014	162,6%	0,5%	45,7%	22,0%	-3,1%	16,7%	7,2%

* à l'exclusion de l'édition de logiciels (58.2)

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme provisoires et sont susceptibles d'être revues) (non destinées à la publication)

Un faible niveau d'investissement dans l'industrie graphique s'accompagne généralement d'un taux d'utilisation réduit des capacités de production. En effet, si le taux d'utilisation est faible, l'incitation à investir dans de nouvelles capacités l'est également. Pour le secteur graphique, cette affirmation, par analogie aux années étudiées précédemment, s'applique aussi à 2018, cf. Graphique 2-6.

Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58)



Source : BNB et Statbel

Des taux d'utilisation de la capacité inférieurs à 80% ne sont en principe pas fréquents dans le secteur graphique. En 2017 et au premier semestre de 2019, le taux d'utilisation moyen tombe cependant en dessous de ce seuil. Cela signifie que le secteur graphique est toujours confronté à un problème structurel de surcapacité.

2.5 Commerce extérieur

Pour nous faire une idée de la compétitivité de l'industrie papetière et graphique à l'étranger, nous examinons sa position commerciale internationale dans le Tableau 2-4. Ces chiffres se rapportent aux exportations et importations au sens large, c'est-à-dire qu'ils incluent les activités de transit. La Belgique exerce une importante fonction de transit sur le plan européen. Les biens importés sont souvent réexportés vers les pays voisins.

La position commerciale internationale légèrement meilleure[32] du secteur belge de la pâte à papier en 2018 peut être imputée à une plus forte augmentation des exportations, qui fait plus que compenser les importations accrues. Les exportations de pâte à papier augmentent de 6,3%, tandis que les importations de pâte croissent de 3,8%. Le déficit commercial s'élève à 86,8 millions d'euros en 2018.

Sur une période plus large allant de 2007 à 2018, les importations et les exportations de pâte ont fortement diminué, de respectivement 27,9% et 30,8%. Il s'agit essentiellement de la conséquence de l'affaiblissement du commerce extérieur de pâte chimique belge à base de soude et de sulfate (4703). Une baisse du transit pourrait expliquer cet affaissement proportionnel des importations et des exportations.

Le secteur belge du papier voit son déficit commercial augmenter à 108,7 millions d'euros en 2018. C'est le résultat d'une hausse de 3,7% des importations et d'une baisse de -1,9% des exportations.

La perte de compétitivité des secteurs belges de la pâte et du papier vis-à-vis de l'étranger en 2018 est donc uniquement imputable aux transactions internationales de papier. Le déficit commercial passe de 165 millions d'euros en 2017 à 395,5 millions d'euros en 2018.

Le secteur du papier se caractérise par la similitude des principaux produits d'importation et d'exportation. En 2018, l'exportation de papier et carton kraft (4804), de papier et carton couchés (4810), d'ouate de cellulose et de nappes de fibres de cellulose (4811) et de registres, livres comptables et carnets (4820) diminue tandis que l'importation de ces mêmes produits augmente. Les exportations de papier et carton destinés à la récupération (4707) se réduisent également, alors que leurs importations diminuent dans une moindre mesure. Nous pouvons en conclure que le commerce international de ces produits de papier contribue au recul de la compétitivité internationale du secteur papetier belge en 2018. Les 5 premiers mois de 2019 ne promettent aucune amélioration à court terme puisqu'ils enregistrent une baisse des exportations et une augmentation des importations.

[32] Les chiffres relatifs au commerce extérieur englobent les pâtes vierge et recyclée, contrairement aux chiffres de production du Tableau 2-2. Cette composition différente des données n'engendre cependant pas un écart important, car les importations/exportations de pâte recyclée ne constituent qu'une part marginale des exportations/importations totales de pâte à papier.

Tableau 2-4 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros

	Produits	2007	2011	2014	2015	2016	2017	2018	5m 2018	5m 2019	2018/ 2017	2017/ 2016	2016/ 2015	2015/ 2014	2018/ 2011	2018/ 2007	5m 2018/ 5m 2019
		euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%	%	%	%	%
Exportations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)																	
4703	Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	587,7	383,1	356,6	406,4	389,5	365,8	404,2	39,5	13,1	10,5%	-6,1%	-4,2%	14,0%	5,5%	-31,2%	-66,8%
	Total exportations de pâtes	**659,2**	**447,6**	**423,3**	**447,8**	**424,5**	**429,3**	**456,3**	**42,7**	**17,5**	**6,3%**	**1,1%**	**-5,2%**	**5,8%**	**1,9%**	**-30,8%**	**-59,0%**
4707	Total papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	374,5	224,0	236,6	242,4	258,4	213,8	15,2	13,7	-17,3%	6,6%	2,5%	5,6%	-42,9%	-	-9,9%
4801	Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	189,1	185,3	176,3	163,1	175,4	180,9	203,2	19,0	5,4	12,3%	3,1%	7,5%	-7,5%	9,7%	7,5%	-71,6%
4802	Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	374,3	364,3	356,2	411,8	421,8	373,0	373,7	27,3	26,8	0,2%	-11,6%	2,4%	15,6%	2,6%	-0,2%	-1,8%
4804	Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm	223,5	153,4	86,1	106,2	100,6	112,3	104,8	7,5	11,3	-6,7%	11,6%	-5,3%	23,3%	-31,7%	-53,1%	50,7%
4805	Total papiers et cartons, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	-	213,5	294,8	300,8	274,7	274,2	281,0	22,2	28,2	2,5%	-0,2%	-8,7%	2,0%	31,6%	-	27,0%
4810	Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	968,5	1005,5	1064,6	1048,1	1234,1	1154,4	92,6	80,9	-6,5%	17,7%	-1,5%	5,9%	19,2%	21,0%	-12,6%
4811	Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	340,5	321,8	273,6	274,2	253,8	278,5	276,8	22,0	20,5	-0,6%	9,7%	-7,4%	0,2%	-14,0%	-18,7%	-6,8%
4813	Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	72,8	80,4	76,7	82,1	73,1	64,6	83,1	6,9	7,1	28,6%	-11,6%	-11,0%	7,0%	3,4%	14,1%	2,9%
4814	Papiers peints et revêtements muraux similaires; vitrauphanies	73,2	78,6	99,0	93,8	97,2	102,8	98,3	8,5	9,8	-4,4%	5,8%	3,6%	-5,3%	25,1%	34,3%	15,3%
4818	Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	639,2	674,8	258,1	277,6	280,5	272,8	278,7	22,3	25,5	2,2%	-2,7%	1,0%	7,6%	-58,7%	-56,4%	14,3%
4819	Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	566,8	510,0	535,4	547,0	560,2	570,2	614,1	50,6	55,5	7,7%	1,8%	2,4%	2,2%	20,4%	8,3%	9,7%
4820	Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ..., classeurs ...	62,1	59,7	60,4	59,6	59,8	48,4	48,3	5,6	6,5	-0,2%	-19,1%	0,3%	-1,3%	-19,1%	-22,2%	16,1%
4821	Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	103,9	101,6	103,6	108,9	114,9	125,3	129,4	10,8	8,7	3,3%	9,1%	5,5%	5,1%	27,4%	24,5%	-19,4%
4823	Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	44,9	84,8	85,1	100,5	105,8	114,3	118,7	9,4	10,4	3,8%	8,0%	5,3%	18,1%	40,0%	164,4%	10,6%
	Total exportations de papiers et cartons	**4117,7**	**4401,1**	**3848,9**	**4043,4**	**4044,9**	**4197,8**	**4116,3**	**332,2**	**325,1**	**-1,9%**	**3,8%**	**0,0%**	**5,1%**	**-6,5%**	**0,0%**	**-2,1%**
	Total exportations	**4776,9**	**4848,7**	**4272,2**	**4491,2**	**4469,4**	**4627,1**	**4572,6**	**374,9**	**342,6**	**-1,2%**	**3,5%**	**-0,5%**	**5,1%**	**-5,7%**	**-4,3%**	**-8,6%**
Importations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)																	
4703	Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	646,6	388,6	409,8	428,5	431,2	434,0	464,4	37,3	30,7	7,0%	0,6%	0,6%	4,6%	19,5%	-28,2%	-17,7%
	Total importations de pâtes	**753,2**	**486,5**	**501,3**	**480,5**	**491,0**	**523,3**	**543,1**	**42,6**	**37,2**	**3,8%**	**6,6%**	**2,2%**	**-4,1%**	**11,6%**	**-27,9%**	**-12,7%**
4707	Total papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	236,7	127,0	129,5	137,4	134,6	115,5	8,3	9,3	-14,2%	-2,0%	6,1%	2,0%	-51,2%	-	12,0%
4801	Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	152,1	116,7	98,2	89,0	102,3	91,4	81,7	7,6	6,8	-10,6%	-10,7%	14,9%	-9,4%	-30,0%	-46,3%	-10,5%
4802	Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	671,2	584,2	502,3	515,8	503,0	490,2	497,4	43,1	47,3	1,5%	-2,5%	-2,5%	2,7%	-14,9%	-25,9%	9,7%
4804	Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm	291,1	264,1	185,6	181,5	186,9	191,4	209,5	17,7	19,4	9,5%	2,4%	3,0%	-2,2%	-20,7%	-28,0%	9,6%
4805	Total papiers et cartons, non-couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	326,6	392,6	438,0	351,3	346,8	394,7	452,5	36,9	31,4	14,6%	13,8%	-1,3%	-19,8%	15,3%	38,5%	-14,9%
4810	Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	1000,7	892,5	812,8	815,4	825,9	846,4	64,6	72,8	2,5%	1,3%	0,3%	-8,9%	-15,4%	-11,3%	12,7%
4811	Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	321,5	340,6	365,2	365,2	397,5	402,3	422,8	35,8	37,9	5,1%	1,2%	8,8%	0,0%	24,1%	31,5%	5,9%
4813	Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	15,1	33,9	32,2	32,9	31,6	29,2	32,9	2,3	2,0	12,7%	-7,6%	-4,0%	2,2%	-2,9%	117,9%	-13,0%
4814	Papiers peints et revêtements muraux similaires; vitrauphanies	35,3	37,4	29,6	25,5	26,7	25,4	22,6	1,9	1,7	-11,0%	-4,9%	4,7%	-13,9%	-39,6%	-36,0%	-10,5%
4818	Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	512,1	551,9	295,7	295,6	311,9	314,5	329,5	25,1	23,8	4,8%	0,8%	5,5%	0,0%	-40,3%	-35,7%	-5,2%
4819	Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	528,7	553,0	605,9	626,8	687,3	718,8	730,6	60,5	67,7	1,6%	4,6%	9,7%	3,4%	32,1%	38,2%	11,9%
4820	Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	71,9	74,6	60,0	58,9	63,5	56,0	62,8	4,7	5,9	12,1%	-11,8%	7,8%	-1,8%	-15,8%	-12,7%	25,5%
4821	Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	93,9	115,6	127,0	128,4	126,1	138,3	150,2	15,3	11,6	8,6%	9,7%	-1,8%	1,1%	29,9%	60,0%	-24,2%
4823	Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	111,0	123,1	120,7	128,1	126,1	123,2	119,5	9,4	11,6	-3,0%	-2,3%	-1,6%	6,1%	-2,9%	7,7%	23,4%
	Total importations de papiers et cartons	**4556,8**	**4687,3**	**4148,3**	**4009,9**	**4149,0**	**4268,8**	**4425,0**	**359,5**	**376,2**	**3,7%**	**2,9%**	**3,5%**	**-3,3%**	**-5,6%**	**-2,9%**	**4,6%**
	Total importations	**5310,0**	**5173,8**	**4649,6**	**4490,4**	**4640,0**	**4792,1**	**4968,1**	**402,1**	**413,4**	**3,7%**	**3,3%**	**3,3%**	**-3,4%**	**-4,0%**	**-6,4%**	**2,8%**
Balance commerciale secteur papetier (exportations - im		**-533,1**	**-325,1**	**-377,4**	**0,8**	**-170,6**	**-165,0**	**-395,5**	**-27,2**	**-70,8**							

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Entre 2014 et 2016, le commerce international de produits graphiques en Belgique a opéré un mouvement de rattrapage. En 2017 et 2018, le secteur voit toutefois sa position commerciale extérieure s'affaiblir à nouveau. L'excédent de la balance commerciale retombe de 185,2 millions d'euros en 2017 à 178,9 millions d'euros en 2018. Ceci est à mettre principalement sur le compte de l'exportation sensiblement inférieure de matériel publicitaire (4911), non compensée par la diminution des importations de ce produit. Les exportations de journaux et de magazines ont également diminué, mais l'impact sur le résultat global est moins significatif. Tant les importations que les exportations de produits graphiques se contractent de 4% en 2018, ce qui pourrait également indiquer une baisse des activités de transit de produits graphiques.

Tableau 2-5 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros

Produits		2007	2011	2014	2015	2016	2017	2018	5m 2018	5m 2019	2018/ 2017	2017/ 2016	2016/ 2015	2015/ 2014	2018/ 2011	2018/ 2007	5m 2018/ 5m 2019
		euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%	%	%	%	%
Exportations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)																	
4901	Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés	343,4	256,2	194,1	224,1	222,0	227,8	251,8	17,0	16,6	11%	3%	-1%	15%	-2%	-27%	-2%
4902	Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant	205,1	249,8	177,0	170,1	157,0	151,4	143,9	12,0	8,3	-5%	-4%	-8%	-4%	-42%	-30%	-31%
4911	Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	525,0	586,0	502,1	518,5	556,5	493,3	445,4	31,8	31,9	-10%	-11%	7%	3%	-24%	-15%	0%
	Total exportations secteur graphique, éditions, imprimés	**1161,9**	**1152,6**	**927,1**	**963,6**	**991,1**	**921,5**	**889,2**	**64,2**	**60,9**	**-4%**	**-7%**	**3%**	**4%**	**-23%**	**-23%**	**-5%**
Importations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)																	
4901	Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés	428,6	407,8	361,5	337,1	339,7	347,5	351,0	28,0	28,9	1%	2%	1%	-7%	-14%	-18%	3%
4902	Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant	277,9	254,4	180,1	142,2	129,2	103,5	100,2	10,1	6,2	-3%	-20%	-9%	-21%	-61%	-64%	-39%
4911	Imprimés, y.c. les images, les gravures et les pl	203,6	286,8	246,1	210,4	196,0	199,3	170,0	12,5	15,5	-15%	2%	-7%	-15%	-41%	-16%	24%
	Total importations secteur graphique, éditions, imprimés	**978,4**	**1019,4**	**851,6**	**756,1**	**735,6**	**736,3**	**710,3**	**56,9**	**58,2**	**-4%**	**0%**	**-3%**	**-11%**	**-30%**	**-27%**	**2%**
Balance commerciale (exportations - importations)		**183,5**	**133,1**	**75,5**	**207,5**	**255,5**	**185,2**	**178,9**	**7,3**	**2,7**							

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

La dépréciation de l'euro par rapport au dollar en 2018 et au cours des cinq premiers mois de 2019 rend les produits nationaux plus attractifs à l'étranger. Toutefois, pour l'instant, cela ne joue pas en faveur des exportateurs. Il se peut cependant que les exportations auraient chuté plus lourdement encore en l'absence d'un euro plus attractif. Le secteur graphique est sous pression partout en Europe face aux acteurs numériques internationaux qui proposent des informations gratuites sous forme dématérialisée et accaparent une grande partie des revenus publicitaires. Cela remet en cause le modèle traditionnel de création de revenus du secteur de l'édition et le contraint à réfléchir à un modèle nouveau/adapté et rentable. La recherche d'un tel modèle n'est toutefois pas une sinécure.

2.6 Emploi

2.6.1 Introduction

Pour effectuer une analyse approfondie de l'emploi, nous étudions l'évolution du nombre de travailleurs dans le secteur papetier et graphique selon le code NACE et la commission paritaire (CP) en relation avec les données de chômage temporaire et les pertes d'emplois consécutives à des faillites.

Il est important de bien connaître les différences entre les chiffres des tableaux ci-dessous pour pouvoir opérer une comparaison correcte.

Les données relatives aux travailleurs par code NACE, qui figurent dans le Tableau 2-6, et par CP, qui figurent dans le Tableau 2-7, se chevauchent en grande partie, mais quelques différences subsistent : (1) des travailleurs provenant d'entreprises d'autres secteurs que le secteur papetier et graphique peuvent malgré tout être inscrits dans une commission paritaire liée au secteur papetier et graphique et apparaîtront uniquement dans les statistiques par CP ; (2) des travailleurs actifs dans le secteur papetier et graphique sont inscrits dans une commission paritaire qui n'est pas directement liée au secteur (ex. pour le transport) et n'apparaîtront donc que dans les statistiques par code NACE. Ces travailleurs sont alors inscrits dans une autre CP que les CP 129, 130, 136, 142.03, 221 et 222. Si l'on compare les données relatives aux travailleurs (cf. Tableau 2-6 et Tableau 2-7) avec les chiffres des faillites (cf. Tableau 2-8 et Tableau 2-9), la différence est que les chiffres des faillites ne sont qu'une partie de l'ensemble, à savoir le nombre de licenciements consécutifs à une faillite. Les données des travailleurs comportent à la fois les créations d'emplois à la suite de l'arrivée de nouvelles entreprises, la croissance des entreprises existantes et les pertes d'emplois liées à des licenciements individuels ou à des licenciements à la suite de faillites.

2.6.2 Données relatives aux travailleurs

L'analyse des données relatives aux travailleurs dans le Tableau 2-6 permet de déduire que l'emploi dans le secteur papetier fluctue à moyen terme. Entre fin 2017 et fin 2018, l'emploi s'améliore et se rapproche du niveau de fin 2014. Fin 2018, le secteur papetier ne compte plus que 42 emplois (ou 0,4%) de moins qu'à la fin 2014. Tant la fabrication de papier et carton (NACE 17.1) que la transformation de papier et carton (NACE 17.2) ont contribué l'an dernier à cette progression de l'emploi. Le secteur du papier et du carton occupait 11 923 personnes au quatrième trimestre de 2018.

Il semble que l'emploi dans le secteur du papier et du carton a encore pu profiter en 2018 de la reprise économique qui s'est produite entre mi-2016 et mi-2018. La conjoncture se dégrade toutefois au deuxième semestre de 2018 et dans la première moitié de 2019. Cette période de ralentissement de l'activité économique est compensée (provisoirement) par le recours au système de chômage temporaire. Toutefois, en l'absence de revirement de la situation économique, une augmentation du chômage temporaire est le signe précurseur de licenciements futurs.

Entre fin 2017 et fin 2018, le nombre d'emplois s'est accru de 298 unités dans le secteur de la fabrication et de 169 dans le secteur de la transformation. Le nombre de travailleurs a également augmenté dans toutes les CP, à l'exception de la CP 142.03 (récupération du papier), cf. Tableau 2-7.

Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité

Code NACE			4 tr 2014	4tr 2015	1tr 2016	2tr 2016	3tr 2016	4tr 2016	1tr 2017	2tr 2017	3tr 2017	4tr 2017	1tr 2018	2tr 2018	3tr 2018	4tr 2018
17.12	Fabrication de papier et de carton	ouvriers	2.213	2.197	2.140	2.127	2.140	2.150	2.118	1.864	1.853	1.861	1.871	1.918	2.016	2.087
		employés	956	924	914	897	900	886	889	774	768	769	789	802	825	841
		total	3.169	3.121	3.054	3.024	3.040	3.036	3.007	2.638	2.621	2.630	2.660	2.720	2.841	2.928
17.2	Fabrication d'articles en papier et carton	ouvriers	6.340	6.281	6.368	6.335	6.353	6.276	6.361	6.296	6.345	6.289	6.328	6.363	6.405	6.450
		employés	2.456	2.489	2.533	2.524	2.516	2.508	2.539	2.523	2.538	2.537	2.486	2.501	2.512	2.545
		total	8.796	8.770	8.901	8.859	8.869	8.784	8.900	8.819	8.883	8.826	8.814	8.864	8.917	8.995
17	**Total industrie du papier**	**ouvriers**	**8.553**	**8.478**	**8.508**	**8.462**	**8.493**	**8.426**	**8.479**	**8.160**	**8.198**	**8.150**	**8.199**	**8.281**	**8.421**	**8.537**
		employés	**3.412**	**3.413**	**3.447**	**3.421**	**3.416**	**3.394**	**3.428**	**3.297**	**3.306**	**3.306**	**3.275**	**3.303**	**3.337**	**3.386**
		total	**11.965**	**11.891**	**11.955**	**11.883**	**11.909**	**11.820**	**11.907**	**11.457**	**11.504**	**11.456**	**11.474**	**11.584**	**11.758**	**11.923**
58.1	Editions	ouvriers	344	651	637	623	612	628	616	618	606	593	585	570	562	543
		employés	8.399	8.368	8.521	8.472	7.798	7.959	7.891	7.913	7.875	7.785	7.598	7.499	7.425	7.344
		total	8.743	9.019	9.158	9.095	8.410	8.587	8.507	8.531	8.481	8.378	8.183	8.069	7.987	7.887
18.11	Imprimerie de journaux	ouvriers	677	543	508	506	512	493	494	487	465	468	476	451	442	441
		employés	399	347	134	133	130	129	126	124	126	127	128	119	116	111
		total	1.076	890	642	639	642	622	620	611	591	595	604	570	558	552
18.12	Autres imprimeries	ouvriers	5.762	5.487	5.492	5.471	5.435	5.386	5.367	5.327	5.305	5.200	5.118	5.080	5.068	5.000
		employés	3.402	3.260	3.271	3.253	3.250	3.217	3.032	3.002	2.971	2.968	2.933	2.916	2.892	2.867
		total	9.164	8.747	8.763	8.724	8.685	8.603	8.399	8.329	8.276	8.168	8.051	7.996	7.960	7.867
18.13	Prépresse	ouvriers	514	492	488	474	480	431	445	448	444	435	440	434	500	497
		employés	950	906	914	895	1.040	866	841	852	846	818	825	835	850	857
		total	1.464	1.398	1.402	1.369	1.520	1.297	1.286	1.300	1.290	1.253	1.265	1.269	1.350	1.354
18.14	Finition	ouvriers	490	324	307	302	303	300	299	295	267	378	375	373	376	362
		employés	66	45	44	43	44	43	43	39	38	50	46	45	46	46
		total	556	369	351	345	347	343	342	334	305	428	421	418	422	408
18.12 / 18.13/	Autres imprimeries, prépresse	ouvriers	6.766	6.303	6.287	6.247	6.218	6.117	6.111	6.070	6.016	6.013	5.933	5.887	5.944	5.859
18.14	Reliure et activités connexes	employés	4.418	4.211	4.229	4.191	4.334	4.126	3.916	3.893	3.855	3.836	3.804	3.796	3.788	3.770
		total	11.184	10.514	10.516	10.438	10.552	10.243	10.027	9.963	9.871	9.849	9.737	9.683	9.732	9.629
18 + 58.1	**Total industrie graphique**	**ouvriers**	**7.787**	**7.497**	**7.432**	**7.376**	**7.342**	**7.238**	**7.221**	**7.175**	**7.087**	**7.074**	**6.994**	**6.908**	**6.948**	**6.843**
		employés	**13.216**	**12.926**	**12.884**	**12.796**	**12.262**	**12.214**	**11.933**	**11.930**	**11.856**	**11.748**	**11.530**	**11.414**	**11.329**	**11.225**
		total	**21.003**	**20.423**	**20.316**	**20.172**	**19.604**	**19.452**	**19.154**	**19.105**	**18.943**	**18.822**	**18.524**	**18.322**	**18.277**	**18.068**

Source : ONSS - données centralisées

Tableau 2-7 : Évolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe

CP			4 tr 2013	1 tr 2015	2 tr 2015	3 tr 2015	4 tr 2015	1 tr 2016	2 tr 2016	3 tr 2016	4 tr 2016	1 tr 2017	2 tr 2017	3 tr 2017	4 tr 2017	1 tr 2018	2 tr 2018	3 tr 2018	4 tr 2018
221	CP des employés de l'industrie papetière	employés	871	832	835	829	819	820	815	818	810	820	730	733	743	760	763	779	794
		employées	260	261	259	250	242	241	238	237	237	244	215	213	215	223	224	228	232
		total	**1.131**	**1.093**	**1.094**	**1.079**	**1.061**	**1.061**	**1.053**	**1.055**	**1.047**	**1.064**	**945**	**946**	**958**	**983**	**987**	**1.007**	**1.026**
129	CP pour la production de pâte, de papier et carton	ouvriers	2.471	2.341	2.335	2.350	2.275	2.285	2.270	2.291	2.295	2.266	1.990	1.992	1.982	2.013	2.014	2.059	2.075
		ouvrières	67	53	52	54	47	46	47	47	47	47	47	44	45	47	48	47	46
		total	**2.538**	**2.394**	**2.387**	**2.404**	**2.322**	**2.331**	**2.317**	**2.338**	**2.342**	**2.313**	**2.037**	**2.036**	**2.027**	**2.060**	**2.062**	**2.106**	**2.121**
136	CP de la transformation du papier et du carton	ouvriers	4.868	4.882	4.870	4.880	4.852	4.842	4.839	4.837	4.664	4.700	4.631	4.634	4.635	4.658	4.698	4.777	4.868
		ouvrières	1.137	1.179	1.189	1.180	1.162	1.167	1.118	1.131	1.082	1.115	1.096	1.101	1.067	1.071	1.079	1.109	1.096
		total	**6.005**	**6.061**	**6.059**	**6.060**	**6.014**	**6.009**	**5.957**	**5.968**	**5.746**	**5.815**	**5.727**	**5.735**	**5.702**	**5.729**	**5.777**	**5.886**	**5.964**
222	CP des employés de la transformation du papier et du carton	employés	1.395	1.357	1.367	1.352	1.334	1.334	1.322	1.325	1.278	1.284	1.267	1.263	1.262	1.261	1.266	1.285	1.279
		employées	1.013	995	981	1.001	997	1.024	1.024	1.020	990	985	979	976	977	974	993	990	1.010
		total	**2.408**	**2.352**	**2.348**	**2.353**	**2.331**	**2.358**	**2.346**	**2.345**	**2.268**	**2.269**	**2.246**	**2.239**	**2.239**	**2.235**	**2.259**	**2.275**	**2.289**
142. 03	Sous - CP pour la récupération du papier	ouvriers	439	388	406	401	389	391	388	386	378	385	347	355	351	349	342	336	337
		ouvrières	22	15	14	14	16	15	14	12	12	12	12	12	12	13	15	14	14
		total	**461**	**403**	**420**	**415**	**405**	**406**	**402**	**398**	**390**	**397**	**359**	**367**	**363**	**362**	**357**	**350**	**351**
130	CP de l'imprimerie, des arts graphiques et des journaux	ouvriers	6.732	6.239	6.220	6.212	6.148	6.093	6.076	6.056	5.985	5.998	5.970	5.922	5.901	5.857	5.787	5.794	5.693
		ouvrières	1.990	1.848	1.849	1.825	1.794	1.782	1.737	1.739	1.729	1.714	1.703	1.690	1.680	1.641	1.633	1.650	1.645
		total	**8.722**	**8.087**	**8.069**	**8.037**	**7.942**	**7.875**	**7.813**	**7.795**	**7.714**	**7.712**	**7.673**	**7.612**	**7.581**	**7.498**	**7.420**	**7.444**	**7.338**

Source : ONSS - données centralisées

L'emploi dans le secteur graphique diminue plus fortement entre 2014 et aujourd'hui que dans le secteur du papier et du carton. Entre le quatrième trimestre 2014 et le quatrième trimestre 2017, le secteur graphique perd 2 935 travailleurs, soit une baisse de 14%. Les effectifs refluent à 18 068 travailleurs.

Les secteurs des autres imprimeries (18.12), des imprimeries de journaux (18.11) et de l'édition (58.1) prennent à leur compte la plus grande part des pertes d'emploi du secteur graphique. Le recul de l'emploi est également visible dans les données relatives aux travailleurs par CP. Le nombre de postes de travail diminue ainsi de 1 384 unités, soit 15,9%, entre le 4e trimestre 2014 et le 4e trimestre 2017 dans la CP 130 (imprimerie, arts graphiques et journaux).

En 2018 (4e trimestre de 2018 par rapport au 4e trimestre 2017), l'emploi recule dans le secteur graphique qui perd 754 postes ou 4%. La majeure partie des emplois perdus se retrouve dans le secteur des autres imprimeries et de l'édition. Avec l'augmentation de l'offre numérique de journaux, périodiques, livres, brochures et catalogues publicitaires, les versions papier sont sous pression ; les tirages et le nombre de pages par exemplaire se réduisent. La contraction de la part de marché des médias imprimés intensifie encore la concurrence dans le secteur de l'imprimerie et de l'édition.

Dans ce contexte de changements structurels, il n'est pas facile pour le secteur graphique de garder la tête hors de l'eau. Il ne parvient pas pour l'instant à créer de l'emploi, ni même à le stabiliser. La dégradation de la conjoncture observée depuis le début de 2019 a été temporairement atténuée par l'augmentation de la demande d'imprimés électoraux au printemps. Les indicateurs conjoncturels bruts ultérieurs ne sont pas de bon augure pour le second semestre de l'année et, par conséquent, pour les autres données à recevoir concernant les travailleurs. Les personnes interrogées dans le cadre de l'enquête conjoncturelle de la BNB voient malgré tout avec optimisme l'évolution prochaine de l'emploi.[33]

2.6.3 Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire

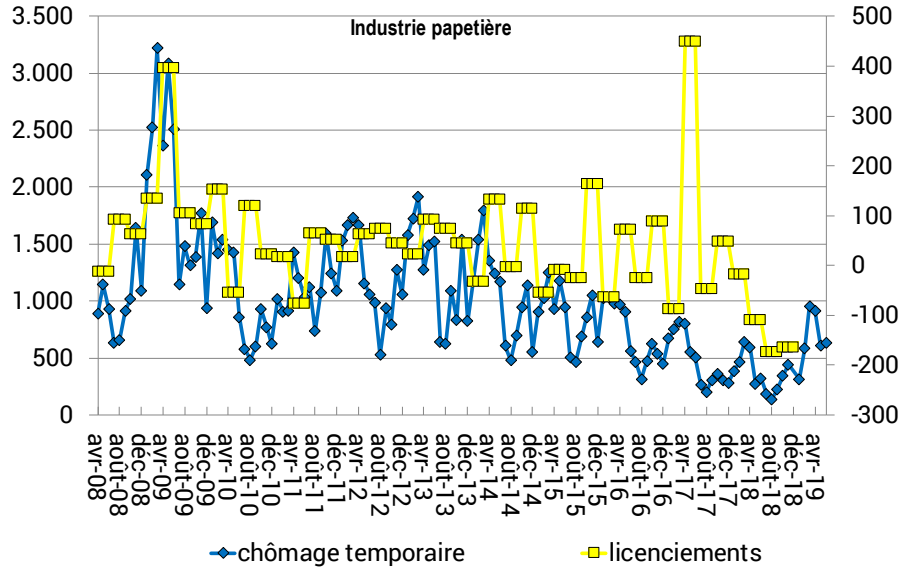
Le chômage temporaire est utilisé pour absorber certaines périodes d'activité moindre et présente donc une évolution cyclique. Si nous examinons l'évolution du nombre de licenciements en relation avec l'évolution du chômage temporaire au Graphique 2-7 et au Graphique 2-8, nous observons un lien manifeste entre les deux indicateurs. L'augmentation du chômage temporaire réduit en première instance le nombre de licenciements effectifs. Toutefois, en l'absence de revirement de la situation économique, une augmentation du chômage temporaire est le signe précurseur de licenciements effectifs futurs.

En 2018, le chômage temporaire dans le secteur du papier et du carton se situe à un niveau historiquement bas. Cela indique un contexte d'emploi favorable. L'emploi dans le secteur du papier et du carton est en croissance constante cette année. Au premier trimestre de 2019, le recours au système du chômage temporaire est de nouveau plus élevé, mais il est partiellement réduit au trimestre suivant. Reste à voir quel sera l'effet sur les autres données relatives aux travailleurs pour le premier semestre 2019.

Le déclin de la courbe conjoncturelle et les perspectives d'emploi négatives de l'enquête de conjoncture de la BNB d'août 2019 ne sont pas de bon augure. Ce constat contraste toutefois avec les prévisions plus favorables figurant dans les enquêtes de conjoncture de juin et juillet.

[33] Enquête de conjoncture de la BNB juillet et août 2019

Graphique 2-7 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier

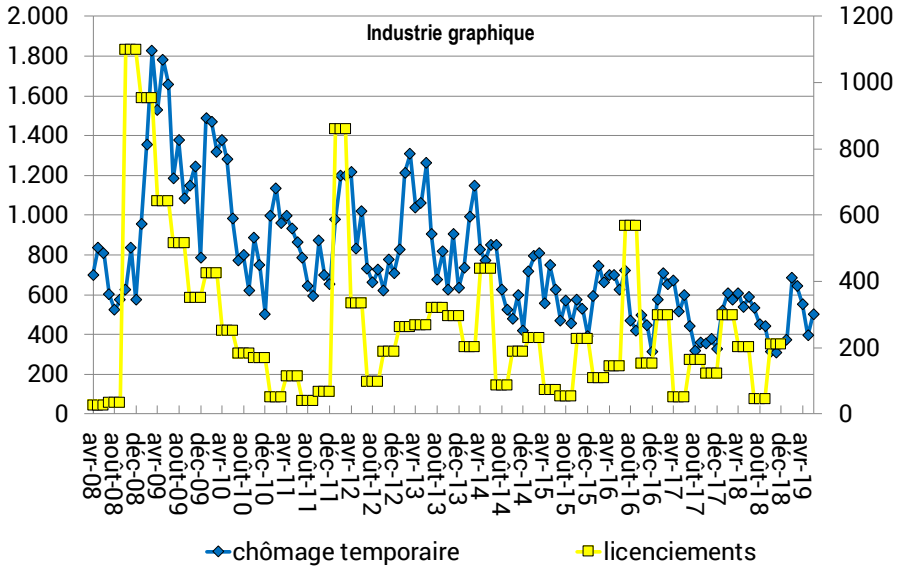


Note : Depuis septembre 2016, on utilise pour la constatation des données de chômage temporaire le numéro BCE de l'entreprise du travailleur ; ces données sont ensuite reliées à la base de données des employeurs. Cela permet d'obtenir des chiffres plus exacts, mais ils peuvent s'écarter de ceux publiés par le passé.
Source : ONEM et ONSS

L'utilisation accrue du système de chômage temporaire dans le secteur graphique au cours du premier trimestre de 2018 a permis d'éviter des licenciements supplémentaires et de réduire l'intensité des licenciements. La reprise conjoncturelle depuis la mi-2018 permet aux chômeurs temporaires de retrouver un emploi et réduit encore le nombre de licenciements. Fin 2018, la courbe économique s'infléchit et les licenciements sont à nouveau à la hausse. Ces licenciements peuvent résulter d'une ou de plusieurs faillites, le chômage temporaire n'étant pas un facteur explicatif. Au premier trimestre 2019, l'impact négatif du ralentissement conjoncturel sur l'emploi dans le secteur est compensé par un recours accru au chômage temporaire. Si la conjoncture dans le secteur graphique ne parvient pas à se redresser à court terme, le chômage temporaire aboutira inexorablement à plus de licenciements. Selon les enquêtes de conjoncture de la BNB des 2 derniers mois[34], les personnes interrogées sont toutefois optimistes quant aux perspectives d'évolution de l'emploi.

[34] Juillet et août 2019

Graphique 2-8 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique



Source : ONEM et ONSS

2.6.4 Données relatives aux faillites

Outre les données de chômage temporaire, les données relatives aux faillites peuvent également fournir des indications plus précises sur les tendances en matière d'emploi dans le secteur papetier et graphique. En comparant le nombre de licenciements à la suite de faillites dans le secteur (cf. Tableau 2-8) aux statistiques ONSS (cf. Tableau 2-6), nous pouvons en calculer l'impact sur l'emploi dans le secteur.

Le ralentissement conjoncturel dans le secteur du papier, principalement au second semestre 2018, a un impact négatif sur la santé financière des entreprises papetières, avec pour conséquence une augmentation des faillites en 2018. Ce sont toutefois des entreprises sensiblement plus petites qui boivent la tasse, vu qu'une faillite moyenne d'une entreprise papetière n'a coûté que 4,4 emplois en 2018, contre 128 emplois en 2017. Les faillites ont donc eu un impact réduit sur l'emploi en 2018. Grâce à la reprise conjoncturelle de la période précédente, un plus grand nombre d'emplois seront même créés cette année. Dans le secteur des imprimeries, le nombre de faillites a légèrement augmenté en 2018, tandis qu'il reste stable dans le secteur de l'édition par rapport à 2017. Dans le secteur de l'édition, ce sont des entreprises graphiques proportionnellement plus petites qui ont fait faillite en 2018. En effet, la perte moyenne d'emplois par faillite d'une maison d'édition au cours de cette période, 1,8 postes, a été inférieure en 2018 qu'en 2017, avec 4,9 postes. Dans le secteur de l'imprimerie, on constate en revanche une légère hausse de la perte moyenne d'emplois par faillite (3,9 postes en 2018 contre 2,2 emplois en 2017). Comparativement au secteur de l'édition, les faillites dans le secteur des imprimeries ont eu un impact plus important sur les pertes d'emploi dans le secteur respectif en 2018. Ainsi, les faillites des imprimeries représentent 70,5% des licenciements nets, alors que ce pourcentage n'est que de 6,1% chez les éditeurs.

Tableau 2-8 : Nombre de faillites dans l'industrie papetière et graphique (2017 et 2018)

Code NACE	Années complètes	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs salariés	
	Secteur ou sous-secteur	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018
1700	**Total Industrie du papier et du carton**	**3**	**5**	**384**	**22**	**341**	**19**	**43**	**3**	**0**	**0**
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	2	1	384	4	341	3	43	1	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	2	1	384	4	341	3	43	1	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	1	4	0	18	0	16	0	2	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	1	3	0	1	0	1	0	0	0	0
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1723	Fabrication d'articles de papeterie	0	1	0	17	0	15	0	2	0	0
1729	Fabrication d'autres articles en papier ou en carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1800	**Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements**	**38**	**40**	**84**	**155**	**60**	**119**	**14**	**28**	**10**	**8**
1810	Imprimerie et services annexes	38	38	84	155	60	119	14	28	10	8
1811	Imprimerie de journaux	3	1	1	0	0	0	1	0	0	0
1812	Autre imprimerie (labeur)	15	18	27	116	22	98	5	15	0	3
1813	Activités de prépresse	18	17	30	30	14	13	7	12	9	5
1814	Reliure et activités annexes	2	2	26	9	24	8	1	1	1	0
5810	**Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition**	**17**	**17**	**84**	**30**	**63**	**24**	**17**	**2**	**4**	**4**
5811	Édition de livres	8	6	18	3	14	0	2	1	2	2
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	1	1	5	0	5	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	0	3	0	4	0	2	0	1	0	1
5814	Édition de revues et de périodiques	4	3	37	1	26	1	9	0	2	0
5819	Autres activités d'édition	4	4	24	22	18	21	6	0	0	1
Total		**58**	**62**	**552**	**207**	**464**	**162**	**74**	**33**	**14**	**12**

Source : SPF Économie, PME, Classes moyennes et Énergie

Nous disposons de chiffres plus récents pour les faillites que pour les données relatives aux travailleurs de l'ONSS. Le Tableau 2-9[35] compare les chiffres des faillites sur les 6 premiers mois de 2018 et 2019. Il en ressort que le secteur papetier a été confronté à une augmentation du nombre de faillites au cours du premier semestre de 2019. La perte moyenne d'emplois par faillite reste plus ou moins stable par rapport à la même période en 2018. Toutefois, en raison du nombre plus élevé de faillites au cours du premier semestre de 2019, l'impact sur les données attendues de l'ONSS concernant les travailleurs sera plus important qu'au cours de la même période en 2018.

Au premier semestre 2019, le nombre de faillites dans le secteur de l'imprimerie reste pratiquement stable, mais la perte moyenne d'emplois par faillite augmente considérablement (10,4 emplois au premier semestre 2019 > 4,4 emplois au premier semestre 2018), ce qui indique que ce sont des imprimeries de plus grande taille qui ont mis la clé sous le paillasson. C'est l'inverse qui est vrai pour les éditeurs qui, au premier semestre 2019, constatent une légère diminution du nombre de faillites et du nombre d'emplois perdus par faillite (1,4 emploi au premier semestre 2019 < 3,3 emplois au premier semestre 2018).

Si les statistiques de l'emploi pour le premier semestre 2019, qui doivent encore être publiées, sont conformes aux statistiques sur les faillites, la contraction de l'emploi sera plus prononcée dans le secteur de l'imprimerie que durant la période comparable en 2018. On peut s'attendre à l'inverse pour le secteur de l'édition.

[35] Les chiffres du mois de mai 2018 sont à considérer comme provisoires.

Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et graphique (6 premiers mois de 2018 et de 2019)

Code NACE	6 premiers mois de 2018 et 2019 Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs	salariés
		6m2018	6m2019	6m2018	6m2019	6m2018	6m2019	6m2018	6m2019	6m2018	6m2019
1700	**Total Industrie du papier et du carton**	**1**	**4**	**17**	**70**	**15**	**69**	**2**	**1**	**0**	**0**
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	0	1	0	68	0	67	0	1	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	0	2	0	68	0	67	0	1	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	1	2	17	2	15	2	2	0	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestiq	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1723	Fabrication d'articles de papeterie	1	1	17	2	15	2	2	0	0	0
1729	Fabrication d'autres articles en papier ou en carton	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
1800	**Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements**	**20**	**20**	**87**	**207**	**63**	**191**	**19**	**11**	**5**	**5**
1810	Imprimerie et services annexes	18	19	87	207	63	191	19	11	5	5
1811	Imprimerie de journaux	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
1812	Autre imprimerie (labeur)	1	9	3	198	3	189	0	8	0	1
1813	Activités de prépresse	11	9	27	9	12	2	10	3	5	4
1814	Reliure et activités annexes	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5810	**Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition**	**8**	**7**	**26**	**10**	**22**	**9**	**1**	**1**	**3**	**0**
5811	Édition de livres	1	1	2	8	0	7	0	1	2	0
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	2	0	4	0	2	0	1	0	1	0
5814	Édition de revues et de périodiques	1	4	0	1	0	1	0	0	0	0
5819	Autres activités d'édition	3	2	20	1	20	1	0	0	0	0
Totaal		**29**	**31**	**130**	**287**	**100**	**269**	**22**	**13**	**8**	**5**

Source : SPF Économie, PME, Classes moyennes et Énergie

3 Conclusion

3.1 Deux chaînes de valeur

L'évolution conjoncturelle du secteur papetier et graphique cache différentes évolutions selon le sous-secteur analysé. D'une part, nous distinguons la chaîne de valeur de la production et de l'impression des papiers graphiques et de bureau. Il s'agit des producteurs de papier graphique et des imprimeries et éditeurs de livres, périodiques, journaux, imprimés publicitaires… Cette chaîne subit la concurrence des supports numériques et éprouve des difficultés à défendre sa position. En outre, cette chaîne est très sensible à la conjoncture. De ce fait, une amélioration conjoncturelle aura rapidement des effets positifs sur les performances du sous-secteur. Il reste cependant nécessaire de dépasser ces effets à court terme pour se faire une bonne idée de l'évolution économique structurelle de ce sous-secteur.

La deuxième chaîne de valeur concerne la production et l'impression de papier et de carton d'emballage et des papiers techniques et à usage ménager. Cette chaîne profite de l'essor du commerce en ligne.

Il est important de garder à l'esprit l'existence de ces deux chaînes de valeur quand nous analysons les performances économiques du secteur papetier et graphique dans son ensemble. Nous aurons ainsi une idée plus nuancée des données étudiées et notre analyse se rapprochera davantage de la réalité.

3.2 Pâte à papier

La pâte à papier est la principale matière première de la production de papier. Les performances économiques du secteur papetier sont par conséquent indissociablement liées à l'évolution économique du secteur de la pâte à papier. Si l'on observe les chiffres de production de la pâte à papier, on voit que les producteurs belges produisent plus de pâte vierge en 2018 qu'en 2017. Ce surplus est probablement exporté étant donné que la production de papier belge baisse durant la même période. Par ailleurs, les chiffres de l'exportation comprennent aussi la pâte à papier recyclée, ce qui peut également expliquer en partie l'augmentation. Dans le même temps, les importations de pâtes à papier vierge et recyclée augmentent dans une moindre mesure, ce qui réduit le déficit de la balance commerciale. S'agissant des prix, nous utilisons comme référence les prix européens de la pâte à papier, puisque ceux-ci donnent le ton pour les prix belges. De manière générale, on peut distinguer deux types de pâte à papier importants en Europe : la pâte à papier à fibres longues qui confèrent une grande résistance au papier, ici la pâte Northern Bleached Softwood Kraft (NBSK), et la pâte à papier à fibres courtes, à laquelle appartient la pâte d'eucalyptus. Traditionnellement, les deux types de pâte connaissent une évolution des prix synchrone, Dans le courant de 2017, les prix des deux types de pâte affichent une tendance haussière. Au premier semestre de 2018, une pénurie sur le marché de l'offre de pâte NBSK a fait grimper le prix de celle-ci à un niveau nettement supérieur à celui de la pâte d'eucalyptus. Le prix des deux pâtes atteint en octobre 2018 un niveau plafond suivi d'une forte diminution. Une contraction de la demande combinée à un excédent de pâte vierge expliquent cette importante baisse des prix.

3.3 Papier

Comme indiqué plus haut, les performances économiques du secteur papetier sont indissociablement liées à l'évolution économique du secteur de la pâte à papier. La production légèrement supérieure de pâte à papier en 2018 ne se traduit pas pour autant en une production supérieure de papier et carton dans l'ensemble. On observe une diminution de la production à la fois de papier graphique et de papier et carton d'emballage (dans une moindre mesure). Cette moindre production de papier d'emballage est compensée par une augmentation des importations, entre autres, de papier et carton kraft.

Nous utilisons les prix allemands du papier comme référence pour les prix belges et nous pouvons constater qu'une longue période de hausses de prix se termine fin 2018. Le marché européen du papier d'emballage se caractérise actuellement par une offre excédentaire et une demande plus faible, malgré les incitations positives résultant du développement du commerce électronique. Le marché du papier graphique reste aussi en difficulté, en partie parce que les clients sont beaucoup plus affectés par l'impact négatif de la numérisation et de la globalisation. Les imprimeries se heurtent à une baisse des volumes de vente et à des tirages plus petits. Les maisons d'édition font face à d'importants acteurs internationaux qui proposent gratuitement des actualités sous forme dématérialisée et accaparent une grande partie des revenus publicitaires. Cela remet en cause le modèle traditionnel de création de revenus du secteur de l'édition et le contraint à réfléchir à un modèle nouveau/adapté et rentable.

Depuis la mi-2018, le secteur du papier et du carton en Belgique connaît un net recul conjoncturel, qui se manifeste dans les deux sous-secteurs, bien qu'il soit plus prononcé dans le secteur de la fabrication du papier et du carton. Malgré le pessimisme, le secteur du papier et du carton a réussi à éviter une baisse du chiffre d'affaires en 2018 et à investir fortement dans le segment « fabrication ». La production et l'exportation de papier diminuent cependant en 2018. Puisque les importations augmentent et que les exportations diminuent, le déficit commercial de l'industrie papetière s'accroît en 2018 et les entreprises papetières belges subissent une perte de compétitivité vis-à-vis de l'étranger.

La réduction de la production et la croissance des investissements ne peuvent expliquer la hausse du taux d'utilisation des capacités de production dans le secteur de la fabrication de papier et carton en 2018. Celle-ci pourrait s'expliquer par la fermeture d'une usine de production de papier et de carton, qui a entraîné une réduction des capacités de production et, partant, une augmentation du taux d'utilisation. La baisse de la production de papier et de carton en 2018 a plus que compensé la hausse des prix du papier et entraîné une baisse du chiffre d'affaires dans le secteur de la fabrication.

Le secteur de la transformation de papier et de carton a généré en revanche un chiffre d'affaires plus important en 2018. Cette situation, conjuguée à la baisse des investissements, a très probablement contribué à l'augmentation du taux l'utilisation des capacités au cours des trois premiers trimestres de 2018. Compte tenu de la fermeture de quatre entreprises de transformation de papier, le taux d'utilisation en hausse peut aussi résulter (en partie) d'une réduction de la capacité de production.

Depuis la mi-2018, la conjoncture du secteur du papier et du carton se dégrade, et ce de façon plus prononcée dans le secteur de la fabrication de papier et carton. Selon l'enquête de conjoncture de la BNB d'août 2019, le pessimisme est de mise quant aux prévisions de la demande, ce qui tempère les perspectives en matière de prix. Cette projection contraste toutefois avec les prévisions plus favorables figurant dans les enquêtes de conjoncture de juin et juillet. Reste à voir si les perspectives se confirmeront dans les mois à venir.

3.4 Secteur graphique

Les entreprises graphiques sont des acheteurs de papier graphique, ce qui en fait des clients de poids pour le secteur papetier. L'évolution des activités graphiques a par conséquent une influence effective sur les performances économiques du secteur papetier, plus précisément sur la chaîne de valeur du papier graphique.

Traditionnellement, le secteur graphique reçoit davantage de demandes d'imprimés au deuxième semestre en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues. Dans ce contexte, les élections communales du 14 octobre 2018 ont dynamisé la demande intérieure. La conjoncture s'est ainsi redressée au second semestre de 2018, après avoir atteint un niveau plancher au milieu de l'année.

Ce second semestre positif n'a cependant pas empêché une diminution du chiffre d'affaires des éditeurs en 2018. Cette baisse du chiffre d'affaires pèse davantage que l'augmentation du chiffre d'affaires dans le secteur de l'imprimerie, avec pour effet une réduction du chiffre d'affaires total du secteur graphique. En 2018, le secteur est confronté à un affaiblissement de sa position commerciale extérieure. En raison d'une baisse significative des exportations de matériel publicitaire, l'excédent de la balance commerciale diminue. Seules les exportations de livres, brochures et imprimés similaires (hors publicité) augmentent en 2018. Ce segment est moins sensible à la concurrence des alternatives numériques et des grandes plateformes internationales que les segments des quotidiens et hebdomadaires et du matériel publicitaire.

Les marges bénéficiaires réduites n'empêchent pas les éditeurs d'investir davantage en 2018. De leur côté, les imprimeurs réduisent leurs investissements. Alors que la croissance des investissements et la baisse du chiffre d'affaires dans le secteur graphique en 2018 ont exercé une pression à la baisse sur le taux d'utilisation des capacités, une série de faillites ont fait baisser les capacités de production, ce qui se traduit par une pression à la hausse sur le taux d'utilisation.

Les périodes électorales sont traditionnellement un stimulant supplémentaire en raison de la demande d'imprimés électoraux. Au second semestre 2018, les élections communales ont eu un impact positif sur la conjoncture dans le secteur graphique. Grâce aux élections du 26 mai 2019, le déclin traditionnel de l'activité économique du secteur graphique au premier semestre de l'année a été moins prononcé. Reste à voir comment la conjoncture évoluera au second semestre. L'enquête de conjoncture de la BNB d'août 2019 prévoit toutefois une évolution négative de la demande et des prix.

3.5 Emploi

Il semble que l'emploi dans le secteur du papier et du carton ait encore pu profiter en 2018 de la reprise économique qui s'est produite entre mi-2016 et mi-2018. La conjoncture se dégrade toutefois au deuxième semestre de 2018 et dans la première moitié de 2019. Cette période de ralentissement de l'activité économique est compensée (provisoirement) par le recours au système de chômage temporaire. Toutefois, en l'absence de revirement de la situation économique, une augmentation du chômage temporaire est le signe précurseur de licenciements futurs.

L'emploi s'est contracté dans le secteur graphique en 2018 (4e trimestre 2018 vs. 4e trimestre 2017). L'utilisation accrue du système de chômage temporaire dans le secteur graphique au cours du premier trimestre de cette année réduit cependant l'intensité des licenciements. La reprise conjoncturelle depuis la mi-2018 permet aux chômeurs temporaires de retrouver un emploi et réduit encore le nombre de licenciements. Fin 2018, la courbe économique s'infléchit et les licenciements repartent néanmoins à la hausse.

Ces licenciements peuvent résulter d'une ou de plusieurs faillites, le chômage temporaire n'étant pas un facteur explicatif. Dans le secteur de l'imprimerie, le nombre de faillites et la perte moyenne d'emplois par faillite ont augmenté en 2018.

La majeure partie des emplois perdus en 2018 se retrouve dans le secteur des autres imprimeries et de l'édition. Avec l'augmentation de l'offre numérique de journaux, périodiques, livres, brochures et catalogues publicitaires, les versions papier sont sous pression ; les tirages et le nombre de pages par exemplaire se réduisent. La contraction de la part de marché des médias imprimés intensifie encore la concurrence dans le secteur de l'imprimerie et de l'édition.

Dans ce contexte de changements structurels, il n'est pas facile pour le secteur graphique de garder la tête hors de l'eau. Il ne parvient pas pour l'instant à créer de l'emploi, ni même à le stabiliser. La dégradation de la conjoncture observée depuis le début de 2019 a été temporairement atténuée par l'augmentation de la demande d'imprimés électoraux au printemps. Les indicateurs conjoncturels bruts ultérieurs ne sont pas de bon augure pour le second semestre de l'année et, par conséquent, pour les autres données à recevoir concernant les travailleurs. Les personnes interrogées dans le cadre de l'enquête conjoncturelle de la BNB voient malgré tout avec optimisme l'évolution prochaine de l'emploi.[36]

3.6 Généralités

Le pessimisme à propos du développement économique des activités graphiques freine la production de papier de bureau et de papier graphique. Dans la chaîne de valeur du secteur papetier et graphique, l'édition de livres, de journaux, de périodiques, de flyers, de cartes de visite.... subit une forte pression de la part des médias numériques concurrents et des grandes plateformes internationales. Cela ressort aussi de l'instabilité de la courbe conjoncturelle du secteur graphique. L'arrivée des livres, journaux et hebdomadaires numériques, la publicité en ligne et le passage progressif aux bureaux sans papier ne favorisent pas cette chaîne de valeur. De nombreuses entreprises de cette chaîne éprouvent par conséquent des difficultés à se repositionner dans un secteur toujours plus affecté par les concurrents numériques. De nouveaux modèles de génération de revenus qui parviennent à renforcer la complémentarité entre supports papiers et supports numériques peuvent constituer une issue. Ils nécessitent cependant des investissements informatiques et des partenariats avec des experts dans ce domaine.

La deuxième chaîne de valeur, celle du papier et carton d'emballage et du papier technique et à usage ménager, enregistre une croissance structurelle. La percée du commerce en ligne en Belgique et l'augmentation des livraisons à domicile n'y sont pas étrangers. Toutefois, il existe actuellement une offre excédentaire sur le marché européen, ce qui exerce une pression à la baisse sur le prix du papier.

La production et le commerce international des produits belges en papier et en carton ont décliné en 2018, mais les investissements considérables dans le secteur de la fabrication et un emploi en progression constituent un bon contrepoids.

[36] Enquête de conjoncture de la BNB juillet et août 2019

Le ralentissement prévu de la croissance en 2019 en Belgique et chez ses principaux partenaires commerciaux, en raison notamment d'un affaiblissement du commerce mondial, pourrait accroître l'impact négatif de la disruption numérique pour le secteur papetier et graphique, notamment dans les segments sensibles à la conjoncture. Une augmentation de la demande intérieure soutenue par un marché du travail sain pourrait former un contrepoids (partiel).

Le redressement conjoncturel général reste tributaire de nombreux facteurs variés. Reste que le secteur graphique en particulier a besoin d'une amélioration structurelle qui ne pourra être portée par les seuls effets à court terme d'un rétablissement général de la conjoncture. Cela exige une adaptation des modèles actuels de génération de revenus à la réalité numérique.

Les décisions politiques, dans ce contexte, exercent un impact important sur le devenir du secteur ; c'est pour cette raison que les membres de la Commission consultative spéciale « Secteur papetier, graphique et de l'édition » ont émis deux avis adressant un message clair et concret aux décideurs politiques. Ces avis sont consultables sur le site web du CCE[37].

À noter que ces avis (et leurs études préparatoires[38]) présentent les différentes stratégies d'avenir créatives du secteur. Malheureusement, la mise en œuvre de ces stratégies se heurte encore trop souvent à des obstacles que les pouvoirs publics pourraient lever.

[37] Avis (CCE 2018-0511), « Lignes de force pour un avenir durable pour le secteur de l'édition », consultable via : http://www.ccecrb.fgov.be/txt/fr/doc18-511.pdf
Avis (CCE 2018-0510), « Lignes de force pour un avenir durable pour le secteur de l'imprimerie », consultable via : http://www.ccecrb.fgov.be/txt/fr/doc18-510.pdf

[38] Études « Vers un secteur de l'édition durable en Belgique » (CCE 2018-0504) consultable via: http://www.ccecrb.fgov.be/txt/fr/doc18-504.pdf et « Vers un secteur de l'imprimerie durable en Belgique » (CCE 2018-0349) consultable via : http://www.ccecrb.fgov.be/txt/fr/doc18-349.pdf

4 Bibliographie

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, baromètre de conjoncture

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, enquêtes de conjoncture mensuelles et trimestrielles

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, comptes nationaux

BUREAU FÉDÉRAL DU PLAN, perspectives à moyen terme

COBELPA, données statistiques mensuelles

COBELPA, http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html

COMMISSION EUROPÉENNE, https://ec.europa.eu/futurium/en/content/european-e-commerce-turnover-grew-143-reach-eu-4238bn-2014

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, L'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique – printemps 2015, CCE 2015-1344

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, L'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique - Automne 2014, CCE 2015-0285

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Lignes de force pour un avenir durable pour le secteur de l'édition, CCE 2018-0511

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Lignes de force pour un avenir durable pour le secteur de l'imprimerie, CCE 2018-0510

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Vers un secteur de l'édition durable en Belgique, CCE 2018-0504

DE TIJD (20/02/2018), « Chinese afvalban doet prijzen oud papier crashen », https://www.tijd.be/ondernemen/grondstoffen/chinese-afvalban-doet-prijzen-oud-papiercrashen/9984289.html

DRUPA, Global Trends Report 2017, 2018

EUROPEAN ECONOMIC FORECAST, http://ec.europa.eu/economy_finance/eu/forecasts/2015_autumn_forecast_en.htm

EUROSTAT, ESI (indicateur de sentiment économique)

FEBELGRA, magazine Factua

FILPAP, données relatives aux prix

FMI, World Economic Outlook, https://www.imf.org/en/Publications/WEO/Issues/2019/03/28/world-economic-outlook-april-2019

GONDOLA, http://www.gondola.be/nl/news/digital/nieuw-record-voor-belgische-e-commerce-de-kaap-van-10-miljard-online-bestedingen-vlot

LA LETTRE DU PAPIER

NOUVELLES GRAPHIQUES, revue mensuelle

OCDE, Economic Outlook, https://read.oecd-ilibrary.org/economics/oecd-economic-outlook-volume-2019-issue-1_b2e897b0-en#page14

OCDE, Economic Outlook, http://www.oecd.org/economy/oecd-sees-rising-trade-tensions-and-policy-uncertainty-further-weakening-global-growth.htm

ONEM, statistiques sur le chômage temporaire

ONSS, données centralisées

PAPER CHAIN FORUM, Papier, mythes et réalités 2017

PAPER CHAIN MANAGEMENT, https://papercm.com/papierprijzen-2018-plafond/

RISI, PPI Europe

SPF ÉCONOMIE, Statbel, http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/

STORA ENSO, https://www.storaenso.com/en/newsroom/regulatory-and-investor-releases/2019/5/stora-enso-will-convert-the-oulu-paper-mill-into-a-packaging-board-mill